



PARSUA

20 ANS

GALERIE CHEVALIER PARSUA
25 RUE DE BOURGOGNE PARIS 7

Parsua
20 ans déjà...

à nos parents

GALERIE CHEVALIER PARSUA

25 RUE DE BOURGOGNE

PARIS 7

+33 (0)1 42 60 72 68 / info@galerie-chevalier.com

www.galerie-chevalier.com

 [galerie_chevalier_parsua](https://www.instagram.com/galerie_chevalier_parsua)

 facebook.com/Galerie.Chevalier.Parsua

Parsua
20 ans déjà...
CARPET DIEM !

Livre publié à l'occasion de l'exposition anniversaire
du 15 octobre au 13 novembre 2021



Sommaire Summary

Vingt ans après - Préface par Olivier Gabet, Directeur du Musée des Arts Décoratifs à Paris	p. 7-9
Twenty years later - Preface by Olivier Gabet, Director of Musée des Arts Décoratifs à Paris	p. 11-13
Une passion, des rencontres, des émotions - Avant-propos par Dominique Chevalier	p.14-15
Passion, encounters, emotions - Foreword by Dominique Chevalier	p. 16-17
Histoire et exposition anniversaire - Introduction par Marie Farman, journaliste et auteur spécialisée en Design	p. 19
History and anniversary exhibition - Introduction by Marie Farman, journalist and author specializing in Design	p. 20
Parsua 20 ans déjà...Carpet Diem ! Carte Blanche à 10 designers	p. 21
Parsua 20 years already... Carpet Diem ! Carte Blanche to 10 designers	
Agustina BOTTONI	p. 22-27
Alexandre LOGÉ	p. 28-33
Arthur HOFFNER	p. 34-39
Charlotte JUILLARD	p. 40-45
Clément BRAZILLE	p. 46-51
Fabien CAPPELLO	p. 52-57
GARNIER & LINKER (Guillaume GARNIER et Florent LINKER)	p. 58-63
HORS STUDIO (Rebecca FEZARD et Elodie MICHAUD)	p. 64-69
IBKKI (Youri ASANTCHEEFF et Azel AIT-MOKHAR)	p. 70-75
Marie BERTHOULOUX	p. 76-81
Luxe et développement durable - Charte éthique et éco-responsable de Parsua	p. 83
Luxury and Sustainable development - Parsua Ethics and environmental Responsibility Charter	p. 84
Les Iconiques de Parsua / Parsua Iconics	p. 87-107
Introduction par/by Marie Farman	p. 89
Carnet de voyage / Travel book	p. 108-109
Table des illustrations / Table of images	p. 112-113
Remerciements / Acknowledgements	p. 115





PRÉFACE par **Olivier Gabet**

Directeur du Musée des Arts Décoratifs à Paris

Vingt ans après

L'histoire de l'art, et l'histoire des arts décoratifs à fortiori, aiment les dates, c'est même à cela qu'on leur doit le sérieux, le goût de l'archive, la quête de la véracité et le questionnement des sources, le terreau du connoisseurship.

Quand on aime les dates, on aime souvent les anniversaires. Ils marquent le temps passé, mais surtout le temps pour soi, le temps de se détourner un instant, ou plus longuement.

Parsua a donc 20 ans, le plus bel âge nous a-t-on souvent répété. Avec le temps qui passe, les humains peuvent en douter, mais dans le domaine de la création artistique, vingt années, c'est la durée qui donne à voir et à admirer la densité, tant de projets et d'artistes invités à s'exprimer. C'est souvent aussi le cap fondamental, comme ces grands caps qui scandent la cartographie du monde, ce cap qui, une fois passé, dit l'expérience forgée à travers les épreuves, les difficultés, quelques regrets sans doute aussi, et d'innombrables joies. Passer un tel cap, c'est se rappeler l'ensemble de l'aventure, se dire que c'est une de ces choses finalement réservées à peu de gens, de maisons, de sociétés, quand bien même les arts décoratifs aiment le temps long, celui des manufactures royales et des privilèges princiers, celui des styles que l'on exprime en règnes autant

qu'en ornements, le temps de dessiner, de composer, et de réaliser. Le temps, décidément la clé de tout. En 2001, au sein de la vénérable Galerie Chevalier, l'idée germe d'enrichir encore l'éventail des possibles qu'offre l'art textile. Quand on a vu passer en ses murs les plus belles tapisseries du monde, quand on a aimé mêler aux tentures les plus illustres des contrepoints plus modernes, quand Matégot ou Lurçat compagnonnent avec Beauvais et Bruxelles, il advient naturellement d'y ajouter le défi nouveau de renouveler les audaces des siècles passés et de redonner toute sa force à la production de tapis persans à l'usage du XXI^e siècle. Repenser le tapis d'édition pour parfaire encore l'excellence de la connaissance et inventer de nouveaux territoires, pacifiques et esthétiques, à arpenter.

Comme beaucoup, je me souviens des histoires de voyages en Iran que tissait, à ses retours, Dominique Chevalier. Grâce à l'art du conteur, tout s'entremêlait comme par magie, un Iran si loin mais si proche, la gentillesse des artisans, l'espéranto des métiers d'art où la main devient à la fois un vocabulaire et une grammaire universels. On s'endormait à Paris, bercé par les bruits des Gobelins et de la Savonnerie, pour se réveiller à Téhéran, sous les auspices de l'immémoriale civilisation persane. C'était comme la réunion des temps, et c'est ce que pour nous tous symbolise l'aventure de Parsua : passer d'un temps à l'autre, remettre à l'honneur la plus belle valeur qui soit, le temps, le seul luxe qui vaille, le temps. Attention, ralentir. Créer moins, mais mieux. Retrouver la vertu de la patience, celle de la conversation, le temps de se parler, d'échanger pour trouver le meilleur motif, la plus vibrante association de couleurs. Renouer avec la beauté et la pertinence des choses ancestrales, quand la teinture s'expérimente en pigments naturels, que l'œuvre se patine au soleil et à l'eau. En oubliant la chimie et ses effets souvent désastreux, pour la Nature comme pour l'Artisan, c'est l'alchimie des relations humaines et des arts décoratifs qui prend, heureusement, le pas.



Et puis vingt ans, c'est aussi une génération. On ne peut qu'être sensible à la si belle, si émouvante impression d'une aventure de génération en génération, d'une aventure familiale, commencée en 1917. L'autre siècle avait dix-sept ans : « On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans » nous glisse Rimbaud en ouverture de son poème « Roman ». Il en a fallu beaucoup pourtant, de sérieux, de vision et de persévérance pour continuer une telle aventure, et jouer des fils du temps. Dans leur polyphonie, dans leur attention aux sources du passé et de l'ailleurs, dans leur ambition technique et culturelle, les arts décoratifs ont des ramifications généalogiques assez singulières dans le royaume des arts. Ils en dessinent un esprit de famille, comme celui de la Galerie Chevalier, de Dominique et Nicole à Céline et Amélie-Margot, une famille que j'ai d'autant plus de joie et d'émotion à saluer que c'est aussi un peu la mienne.

Que d'heures passées dans la chapelle des Théatins, derrière le dédale des couloirs, puis rue de Bourgogne, à découvrir une verdure impeccable et foisonnante, à admirer une bordure de provenance auguste, à découvrir des artistes plus jeunes ou plus inattendus. Conversations qui pétillent, douceur de vivre, livres ouverts à la recherche d'une référence d'inventaire, et puis un jour la folie joyeuse de ces tapis venus d'ailleurs et autrement, les designers invités à réinterpréter l'un des arts les plus luxueux au monde dans une des civilisations les plus sublimes, des compositions libres, foisonnantes ou abstraites. Et toujours la même jubilation à partager le beau dans une atmosphère de vraie affection.

Vingt ans, c'est le moment des bilans sans doute mais, dans un élan plein de panache, c'est d'avenir qu'ont choisi de parler Céline et Amélie-Margot. Être fidèle à un héritage présuppose de l'aimer, de le métamorphoser pour en assurer la continuité, de le transformer encore pour lui insuffler une modernité toujours (im)pertinente. Il n'y a de véritable passion que celle qui vous fait abandonner le déjà-vu, le très assuré, pour continuer vers l'inconnu. Comment ne pas aimer l'idée même de célébrer vingt ans en dévoilant dix promesses ? Comment ne pas trouver si juste et bienveillante l'invitation à de jeunes designers qui se lancent pour la première fois dans l'art du tapis ? Au panache des hôtesse fait écho celui de leurs invités. Poésie et humour, sens du dessin, ornemanisme virtuose, exigence, hommages discrets, variations chromatiques, trompe-l'œil, forêts, débauche florale, on ne peut être qu'amoureux et touché de ces dix propositions qui, chacune à leur manière, renouent la chaîne des temps, clin d'œil à l'histoire même des arts décoratifs et des arts du textile, et manifeste d'une création contemporaine.

À dans vingt ans !



PREFACE by **Olivier Gabet**

Director of Musée des Arts Décoratifs in Paris

Twenty years later.

The history of art, and the history of the decorative arts a fortiori, love dates, and it is even to this that we owe its seriousness, its taste for archives, its quest for veracity and the questioning of sources, the breeding ground of connoisseurship. When we like dates, we often like anniversaries. They mark the time that has passed, but above all they mark time for oneself, time to turn away for a moment, or for longer.

So Parsua is 20 years old, the most beautiful age we have often been told. With the passage of time, humans can doubt it, but in the field of artistic creation, twenty years is the length of time that allows us to see and admire the density of so many projects and artists invited to express themselves. It is often also the fundamental cape, like those great capes that mark the cartography of the world, that cape which, once passed, tells of the experience forged through trials, difficulties, some regrets no doubt too, and countless joys. To pass such a cape is to remember the whole adventure, to say to oneself that it is one of those things finally reserved for few people, houses, companies, even if the decorative arts like the long time, the time of royal manufactories and princely privileges, the time of styles expressed in reigns as much as in ornaments,

the time to draw, to compose, and to realize. Time is definitely the key to everything.

In 2001, within the venerable Galerie Chevalier, the idea was born to further enrich the range of possibilities offered by textile art. When one has seen the most beautiful tapestries in the world, when one has enjoyed mixing the most illustrious tapestries series with more modern counterpoints, when Matégot or Lurçat are in company with Beauvais and Brussels, it is natural to add the new challenge of renewing the audacity of past centuries and to give back all its strength to the production of Persian rugs for use in the 21st century. To rethink the rug edition in order to further perfect the excellence of knowledge and to invent new territories, peaceful and aesthetic, to be explored.

Like many others, I remember the stories of Dominique Chevalier's trips to Iran that he wove on his returns. Thanks to the art of the storyteller, everything was magically intertwined, an Iran so far away but so close, the kindness of the craftsmen, the Esperanto of the crafts where the hand becomes both a vocabulary and a universal grammar. One fell asleep in Paris, lulled by the sounds of the Gobelins and the Savonnerie, and wake up in Tehran, under the auspices of the immemorial Persian civilisation. It was like the coming together of times, and this is what Parsua's adventure symbolises for all of us: to pass from one time to another, to restore, to honour the most beautiful value of all, time, the only luxury that is worthwhile, time. Be careful, slow down. Create less, but better. Rediscover the virtue of patience, the virtue of conversation, the time to talk to each other, to exchange ideas in order to find the best motif, the most vibrant association of colours. Reconnecting with the beauty and relevance of ancestral things, when dyeing is experimented with natural pigments, when the piece of work takes on a patina in the sun and water. By forgetting about chemistry and its often disastrous effects, for Nature as well as for the Craftsman, it is the alchemy of human relations and decorative arts that fortunately takes precedence.



And twenty years is also a generation. One can only be sensitive to the beautiful, moving impression of an adventure from generation to generation, of a family adventure, begun in 1917. The other century was seventeen years old: « One is not serious when one is seventeen years old », Rimbaud tells us at the opening of his poem « *Roman* ». It took a lot of seriousness, vision and perseverance to continue such an adventure and to play with the threads of time. In their polyphony, in their attention to the sources of the past and elsewhere, in their technical and cultural ambition, the decorative arts have rather singular genealogical ramifications in the kingdom of the arts. They draw a family spirit, like that of Galerie Chevalier, from Dominique and Nicole to Céline and Amélie-Margot, a family that I have all the more joy and emotion to salute as it is also a bit mine.

So many hours spent in the Théatins chapel, behind the maze of corridors, then on the rue de Bourgogne, discovering impeccable and abundant verdure, admiring a border of august provenance, discovering younger or more unexpected artists. Sparkling conversations, the sweetness of life, books open in search of an inventory reference, and then one day the joyful madness of these rugs from elsewhere and differently, designers invited to reinterpret one of the most luxurious arts in the world in one of the most sublime civilizations, free, abundant or abstract compositions. And always the same jubilation to share the beautiful in an atmosphere of true affection.

Twenty years is undoubtedly a time to review past, but, in an impulse full of panache, we choose to talk about the future with Céline and Amélie-Margot. To be faithful to a heritage presupposes to love it, to metamorphose it to ensure its continuity, to transform it again to breathe into it a modernity that is always (un)relevant. There is no true passion except that which makes you abandon the *déjà-vu*, the very secure, to continue towards the unknown. How can you not like the very idea of celebrating twenty years by unveiling ten promises? How can you not find so fair and benevolent, the invitation to young designers who are embarking on the art of the rug for the first time? The panache of the hostesses echoes that of their guests. Poetry and humour, a sense of design, virtuoso ornamentation, exigence, discreet tributes, chromatic variations, *trompe-l'oeil*, forests, floral debauchery, one can only be in love with and touched by these ten proposals which, each in their own way, renew the chain of time, a nod to the very history of the decorative arts and textile arts, and a manifesto of contemporary creation.

See you in twenty years!



AVANT-PROPOS de **Dominique Chevalier**
Fondateur de la Galerie Chevalier
et de la marque Parsua

Je représente la troisième génération de spécialistes en tapisseries et tapis anciens. Comme mon père et mon grand-père au début du siècle dernier, j'ai le goût des voyages, des découvertes et de l'Aventure. Cet enthousiasme est toujours intact aujourd'hui, à l'aube de mes 75 ans.

Entrepreneur dans l'âme, j'ai toujours voulu anticiper les demandes et les besoins de mes clients. Alors qu'il devenait de plus en plus difficile de satisfaire les demandes de certains architectes d'intérieur et décorateurs, qui recherchent toujours des dimensions spécifiques, des couleurs et un style en particulier, tout en garantissant une grande qualité dans un budget déterminé, j'ai imaginé un moyen de répondre à leurs desiderata.

En faisant une étude de marché approfondie, j'ai constaté que ce qui était proposé sur le marché du tapis contemporain, ne correspondait en rien à mes standards de qualité. Après tout, je suis expert en tapis anciens, mon œil scanne donc rapidement la qualité d'une laine, d'une teinture ou d'un nouage...

L'évidence était donc là, il fallait que nous puissions proposer nos propres productions en accord avec l'idée et la culture que j'avais en matière de beaux tapis. Mon désir, créer des tapis qui deviendraient, de par leur qualité et leur design intemporel, les véritables antiquités de demain. Projet ambitieux mais tellement motivant ! Je fus fortement encouragé dans cette démarche par mon épouse et associée, Nicole de Pazzis-Chevalier.





Une passion, des rencontres, des émotions

Le choix du pays de fabrication était primordial. L'Iran s'est imposée à moi, comme un choix incontournable. Le berceau du tapis demeure la Perse.

Mais comment se rendre dans ce pays, encore assez fermé au tourisme, il y a 20 ans, sans en connaître la langue, le farsi ? Mais la chance m'a souri en mettant sur mon chemin, un iranien installé en France depuis plusieurs années.

Ali Bayat, marchand comme moi voulait renouer avec son pays d'origine. Quoi de mieux alors que de faire nouer des tapis selon la plus pure tradition persane, avec des laines filées à la main, des teintures naturelles, sans produit chimique. Luxe et développement durable avant l'heure. La Haute Couture du tapis était en marche !

L'idée était lancée, il n'y avait plus qu'à la concrétiser. Nous sommes donc partis tous les deux en Iran en 2001, dans ce nouveau pays pour moi, à la culture millénaire, à la recherche de tisserands qualifiés, de teinturiers expérimentés et de la plus belle laine qui soit, la laine de la Vallée de Chiraz.

Sur place, nous avons rencontré un autre Ali, qui accepta de nous accompagner dans cette aventure merveilleuse. Ces deux Ali sont devenus mes amis. Des milliers de kilomètres ont été parcourus qui m'ont permis de découvrir non seulement l'hospitalité légendaire des persans mais ce merveilleux pays de Tabriz à Chiraz en passant par Kirmân, Kachan, Ispahan, Meched, Goum ou Hamadan ! Loin de moi l'idée de faire du prosélytisme, mais ce pays est tellement beau et émouvant. J'ai été envouté par ce pays, par ses couleurs minérales et sa lumière tellement changeante selon les heures.

La première étape fut de choisir le lieu pour nous établir, et quoi de plus naturel d'aller dans la région où les fameux tapis Mahal Ziegler du XIX^e siècle furent noués. En effet, nos tapis Parsua ne sont pas faits dans des ateliers ou manufactures, mais dans des maisons de village, comme aux XVII^e et XVIII^e siècles en Perse, puis au XIX^e avec la firme Ziegler. Une fois les villages et tisserands trouvés, il fallait leur faire accepter nos cartons de tapis, parfois tellement inhabituels pour leur culture. Mais quel bonheur, au premier tapis tombé de métier, de voir leur sourire et leur fierté que nous avons largement partagés avec eux.

Octobre 2021

20 ans plus tard et près de 80 voyages après, je peux dire que je connais bien ce pays admirable dont je pratique un peu la langue. Je suis fier de notre marque Parsua et de son éthique éco-responsable. Je suis heureux également d'avoir transmis le virus, (sans mauvais jeu de mots) à mes deux filles Céline et Amélie-Margot qui poursuivent cette aventure avec la même passion et avec leur vision. Cette carte blanche à des designers de talent n'ayant jamais créé de tapis auparavant, en est la preuve !

FOREWORD by **Dominique Chevalier**
Founder of Galerie Chevalier and Parsua brand

I represent the third generation of specialists in antique tapestries and rugs. Like my father and grandfather at the beginning of the last century, I have a taste for travel, discovery and adventure. This enthusiasm is still intact today, at the dawn of my 75 years.

An entrepreneur at heart, I have always wanted to anticipate the demands and needs of my clients. As it became more and more difficult to satisfy the demands of certain interior designers and decorators, who are always looking for specific dimensions, colors and a particular style, while guaranteeing high quality within a given budget, I imagined a way to meet their desires.

By doing a thorough market study, I realized that what was offered on the contemporary rugs market did not correspond to my quality standards. After all, I am an expert in antique rugs, so my eye quickly scans the quality of a wool, a dye or a knot...

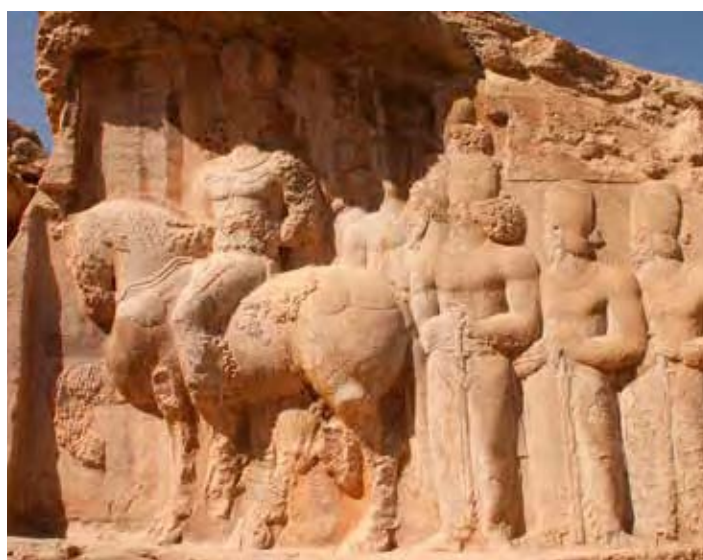
So it was obvious that we had to offer our own production in accordance with the idea and culture I had of beautiful rugs. My desire was to create carpets that would become, by their quality and their timeless design, the true antiques of tomorrow. An ambitious project but so motivating! I was strongly encouraged in this approach by my wife and partner, Nicole de Pazzis-Chevalier.

Passion, encounters, emotions

The choice of the country of manufacture was essential. Iran imposed itself on me as an unavoidable choice. The birthplace of the rug remains Persia.

But how to go to this country, still quite closed to tourism, 20 years ago, without knowing the language, Farsi? But luck smiled on me by putting on my way an Iranian settled in France for several years.

Ali Bayat, a rug dealer like me, wanted to reconnect with his country of origin. What could be better than to knot rugs according to the purest Persian tradition, with hand-spun wool, natural dyes, without





chemicals. Luxury and sustainable development before its time. The Haute Couture of rugs was on its way!

The idea was launched, we had now to make it a reality. So we both went to Iran in 2001, in this new country for me, with its thousand-year-old culture, in search of qualified weavers, experienced dyers and the most beautiful wool there is, the wool of the Valley of Shiraz.

While there, we met another Ali, who agreed to accompany us on this wonderful adventure. These two Ali became my friends.

Thousands of kilometers were covered which allowed me to discover not only the legendary hospitality of the Persians but this marvelous country from Tabriz to Shiraz passing by Kirmân, Kachan, Isfahan, Meched, Goum or Hamadan! Far be it from me to proselytize, but this country is so beautiful and moving. I was charmed by this country, by its mineral colors and its light so changing according to the hours.

The first step was to choose the place to settle, and what could be more natural than to go to the region where the famous Mahal Ziegler rugs of the 19th century were hand-knotted. Indeed, our Parsua rugs are not made in workshops or factories, but in village houses, as in the 17th and 18th centuries in Persia, then in the 19th with the Ziegler Firm.

Once the villages and weavers were found, we had to make them accept our rugs designs, sometimes so unusual for their culture. But what a joy it was to see their smiles and their pride when the first rug fell from the loom, joy and pride we shared with them.

October 2021

20 years later and nearly 80 trips later, I can say that I know this admirable country well and I practice a little bit the language. I am proud of our Parsua brand and its environmental responsibility ethics. I am also happy to have passed on the virus -with no pun intended- to my two daughters, Céline and Amélie-Margot, who continue this adventure with the same passion and with their vision. This carte blanche to talented designers who have never created rugs before, is the proof!





INTRODUCTION par **Marie Farman**

Journaliste et auteur spécialisée en Design

Histoire

Initiée en 2001 par l'antiquaire Dominique Chevalier, la marque de tapis d'édition Parsua naît d'un désir manifeste de valoriser un savoir-faire exceptionnel en éditant des modèles réalisés sur mesure en Iran, à la fois durables et intemporels.

Les tapis Parsua sont réalisés comme ils l'étaient aux XVII^e et XVIII^e siècles, avec de la laine locale filée à la main, des teintures naturelles et une patine à l'eau et au soleil. Parsua perpétue une tradition Perse célébrant un mode de fabrication respectueux des hommes et de la nature. Depuis vingt ans, la marque célèbre avec engagement le temps long, la virtuosité artisanale et une réelle exigence éthique. Ces valeurs, portées aujourd'hui par Céline Letessier et Amélie-Margot Chevalier, sont ancrées dans l'histoire de Parsua et participent au renouveau du tapis Persan.

La laine est filée à la main dans la Vallée de Chiraz, capitale artistique et culturelle du sud-ouest du pays. Réputée pour être la plus noble du monde, elle est ici magnifiée grâce à un traitement naturel sans aucun produit chimique. Les tapis sont ensuite noués dans des villages au centre de l'Iran, par les mains expertes des tisserandes. Ces femmes travaillent chez elles, dans une pièce dédiée au nouage des tapis ; cet ouvrage leur apporte un revenu et maintient une tradition locale, transmise à travers les générations.

Cette démarche raisonnée et qualitative se conjugue avec des créations atemporelles. Les tapis Parsua sont imaginés pour traverser les décennies, ils se marient avec tous types de décors et de mobilier, aussi bien anciens que contemporains. Ce désir d'universalité fait écho à une vision du luxe à la fois subtile et exigeante prônée par Parsua depuis ses débuts. Qu'il s'agisse de motifs inspirés de textiles anciens, d'ornements classiques épurés ou de créations contemporaines, la volonté de Parsua est d'imaginer avec justesse les antiquités de demain. Plusieurs créateurs parmi lesquels Nicolas Aubagnac ou plus récemment Marine Prud'hon, ont déjà collaboré avec la Galerie Chevalier en imaginant des cartons inédits et exclusifs pour Parsua.

*« Nous représentons le passé
mais nous avons l'intuition de l'avenir »*

Cette citation de l'architecte et designer Italien Gio Ponti résonne particulièrement avec la vision de Céline Letessier et Amélie-Margot Chevalier.

L'exposition anniversaire

Pour cette exposition anniversaire intitulée « *Parsua 20 ans déjà... Carpet Diem !* », la création contemporaine est à l'honneur. Dix designers, dont la particularité est de ne jamais avoir conçu de tapis auparavant, ont été invités à créer des pièces exclusives. Ces designers d'influences et d'inspirations diverses, sont représentatifs d'une génération pour qui le développement durable est une réflexion intégrée à leur processus créatif. Des convictions en totale adéquation avec les valeurs fondamentales de Parsua. Chaque designer a créé deux pièces : un tapis carte blanche et la revisite d'un tapis de la collection Parsua.

Conquis par l'histoire de la marque, les designers ont donné naissance à une collection harmonieuse, rafraîchissante et singulière. Ils ont eu pour équation de concevoir des tapis inspirés et inspirants sans pour autant perdre de vue la fonctionnalité et l'esthétisme. Les dessins de chacun sont ici révélés par la subtile gamme de couleurs et le savoir-faire rare mis à leur disposition. Paysages imaginaires, jeux graphiques, lignes minimales ou influences picturales, ces dix tapis signatures s'inscrivent parfaitement dans l'univers Parsua.

Chaque designer a également choisi un tapis de la collection pour le revisiter, le détourner et enfin se l'approprier. Cet exercice certes moins libre mais tout aussi créatif a donné lieu à des réinterprétations sensibles, référencées et expressives. Ces modèles rendent hommage à Parsua tout en écrivant la suite de son histoire.

L'exposition « *Parsua 20 ans déjà... Carpet Diem !* », née de la volonté de célébrer le vingtième anniversaire de la marque, fête également le design contemporain, les savoir-faire traditionnels, les rencontres et l'ambition constante et sincère de promouvoir la création.

INTRODUCTION by **Marie Farman**

Journalist and author specialized in design

History

Initiated in 2001 by antique dealer Dominique Chevalier, the Parsua rug brand was born of a clear desire to promote exceptional know-how by producing custom-made models in Iran that are both sustainable and timeless.

Parsua rugs are made as they were in the 17th and 18th centuries, with local hand-spun wool, natural dyes and a patina of water and sunlight. Parsua continues a Persian tradition that celebrates a way of making that respects people and nature. For twenty years, the brand has been committed to celebrating the long term, the virtuosity of craftsmanship and a real ethical requirement. These values, carried today by Céline Letessier and Amélie-Margot Chevalier, are anchored in the history of Parsua and contribute to the renewal of the Persian rug.

The wool is hand-spun in the Shiraz Valley, the artistic and cultural capital of the southwest of the country. Reputed to be the noblest in the world, it is here magnified by a natural treatment without any chemical products. The rugs are then knotted in villages in central Iran by the expert hands of the weavers. These women work in their homes, in a room dedicated to the knotting of rugs; this work brings them an income and maintains a local tradition, passed down through generations.

This reasoned and qualitative approach is combined with timeless creations. Parsua rugs are designed to last for decades, and can be combined with all types of decor and furniture, both antique and contemporary. This desire for timelessness echoes a vision of luxury that is both subtle and demanding, as advocated by Parsua since its inception. Whether it is a question of motifs inspired by antique textiles, classic ornaments or contemporary creations, Parsua's desire is to accurately imagine the antiques of tomorrow.

Several designers, including Nicolas Aubagnac and more recently Marine Prud'hon, have already collaborated with Galerie Chevalier by creating new and exclusive cartoons for Parsua.

*« We represent the past
but we have an intuition for the future ».*

This quote from the Italian architect and designer Gio Ponti resonates particularly with the vision of Céline Letessier and Amélie-Margot Chevalier.

The anniversary exhibition

For this anniversary exhibition called « *Parsua 20 years already... Carpet Diem!* », contemporary creation is in the spotlight. Ten designers, who have never designed a rug before, have been invited to create exclusive pieces. These designers, with their diverse influences and inspirations, are representative of a generation for whom sustainable development is an integral part of their creative process. These convictions are totally in line with Parsua's fundamental values. Each designer has created two pieces: a *carte blanche* rug and a revisit of a rug from the Parsua collection.

Conquered by the history of the brand, the designers created a harmonious, refreshing and unique collection. Their equation was to design inspired and inspiring rugs without losing sight of functionality and aesthetics. The designs of each of them are revealed here by the subtle range of colors and the rare know-how at their disposal. Imaginary landscapes, graphic games, minimal lines or pictorial influences, these ten signature rugs fit perfectly into the Parsua universe.

Each designer also chose a rug from the collection to revisit, divert and finally appropriate it. This less free but equally creative exercise, has given rise to sensitive, referenced and expressive reinterpretations. These models pay tribute to Parsua while writing the continuation of its history.

The exhibition « *Parsua 20 years already... Carpet Diem!* » is born of the desire to celebrate the brand's 20th anniversary, also celebrates contemporary design, traditional know-how, encounters and the constant and sincere ambition to promote creation.

Parsua
20 ans déjà...
CARPET DIEM !

Carte blanche
à 10 designers



Agustina Bottoni

FOLIAGE



La designer Argentine (née en 1984) qui a créé son studio à Milan en 2016, marque le paysage du design contemporain de son empreinte délicate et féminine. Son sens du détail, sa palette raffinée, son amour de l'artisanat l'amènent à concevoir des projets multiples : de l'expérimentation à la production industrielle. Agustina Bottoni est également cofondatrice du collectif The Ladies'Room pour la promotion des savoir-faire italiens.

Nominée pour le Kaldewei Future Award par Architektur & Wohnen, 2019

Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette exposition célébrant les 20 ans des tapis Parsua ?

Célébrer les 20 ans de Parsua avec une nouvelle collection réalisée par de jeunes designers, c'est contribuer à son histoire tout en regardant vers l'avenir, et y participer est une grande occasion pour moi.

Comment avez-vous appréhendé ce nouvel exercice auquel vous ne vous étiez jamais confrontée auparavant ?

J'avais l'intention de chercher un langage qui résonnait en moi au moment de la création. Suivre mon intuition m'a permis de me connecter au projet d'un point de vue personnel et a rendu le processus de création agréable, en m'appliquant à dessiner de nombreuses formes, puis à progresser vers le design final.

En tant que designer, quelle liberté, quel défi ou quelles contraintes implique une création de ce type ?

L'art textile a toujours été très fascinant pour moi. La possibilité de faire réaliser mon dessin à la main par des artisans très compétents est toujours un privilège et une expérience précieuse pour moi.

Pour cette création carte blanche, quelles ont été vos sources d'inspiration et vos références ?

Les éléments botaniques très stylisés sont un thème récurrent dans la riche histoire de l'art textile, et pour moi cette inspiration est venue à une époque où j'avais particulièrement envie de contacts avec la nature. Je remplissais mon atelier de plantes pour me tenir compagnie, observant leurs feuilles et leurs textures, m'émerveillant de leur croissance. Cela m'a poussé à commencer à dessiner comme une exploration, en couvrant des pages entières de formes organiques.

The Argentine designer (born in 1984) opened her studio in Milan in 2016, is making her delicate and feminine mark on the contemporary design landscape. Her sense of detail, refined palette and love of craftsmanship lead her to design multiple projects: from experimentation to industrial production. Agustina Bottoni is also co-founder of the collective The Ladies'Room for the promotion of Italian know-how.
Nominated for the Kaldewei Future Award by Architektur & Wohnen, 2019

Why did you agree to participate in this exhibition celebrating the 20th anniversary of Parsua rugs?

Celebrating Parsua's 20th anniversary with a new collection made by young designers, means to contribute to its history while looking at the future, and being part of this is surely a great occasion for me.

How did you apprehend this new exercise that you had never faced before?

I intended to search for a language that resonated with me at the moment of the creation. Following my intuition, allowed me to connect to the project from a personal perspective and made the creation process enjoyable, with great dedication to drawing many forms, and then progressing into the final design.

As a designer what freedom, what challenge or what constraints does a creation of this type imply? Textile art has always been very fascinating to me. The possibility to have my design handcrafted by very skilled artisans means always a privilege and a valuable experience for me.

For this *carte blanche* creation, what were your sources of inspiration and references?

Highly stylized botanical elements are a recurrent theme in the rich history of textile art, and for me this inspiration came in a time when I was especially craving for contact with nature. I was filling my studio with plants to keep me company, observing their leaves and textures, marveling at their growth. This pushed me to start drawing as an exploration, covering entire pages with organic shapes.

Page 22

Vase *Gynoecium* en laiton massif, 2019, Agustina Bottoni
Courtesy Amélie Maison d'art
Verres à vin *Calici Milanesi*, 2018, Agustina Bottoni

Gynoecium vase in solid brass, 2019, Agustina Bottoni
Courtesy Amélie Maison d'art
Calici Milanesi wine glasses, 2018, Agustina Bottoni

Foliage, tapis noué à la main en Iran, laine filée à la main, teintures naturelles, 160 000 noeuds/m², aucun produit chimique, 3 x 2 m. Également disponible sur mesure.

Foliage, hand-knotted rug made in Iran, handspun wool, natural dyes, 160,000 knots/m², no chemicals, 3 x 2 m.
Also available on order.



Twist modèle original





Twist by Agustina Bottoni



Alexandre Logé

VERTIGO



Alexandre Logé (né en 1977) fonde son studio à Paris en 2005. Amoureux du voyage, collectionneur d'art tribal et passionné d'art moderne, le designer conçoit du mobilier de collection destiné à des projets privés et des galeries. Ses pièces référencées, essentiellement réalisées en bronze ou en plâtre, convoquent les courbes douces et les formes organiques.

Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette exposition célébrant les 20 ans des tapis Parsua ?

Charles-Wesley Hourdé, pour moi le meilleur galeriste en art tribal de sa génération, a eu l'extrême gentillesse de suggérer ma candidature à Céline et Amélie-Margot et ce fut pour moi la première des motivations. Je ne connaissais ni la galerie ni son histoire mais le challenge d'un exercice nouveau tel que le design d'un tapis pour les 20 ans d'une marque de renom et la rencontre délicieuse de Céline et Amélie-Margot ont fini de me convaincre.

Comment avez-vous appréhendé ce nouvel exercice auquel vous ne vous étiez jamais confronté ?

J'ai été tout d'abord très enthousiasmé à l'issue du premier rendez-vous et la signature du contrat qui suivit. L'idée de me confronter à ce nouvel exercice fut générateur au départ d'une grande énergie pour aborder ce projet et des pistes semblaient se profiler. Par la suite, avec le surcroît de travail dans mon activité j'ai dû laisser un peu le projet de côté et l'angoisse de la copie blanche a finalement surgi. C'est le confinement de mars 2020 qui fut pour moi l'opportunité de prendre pleinement le temps de me concentrer sur ce beau projet et enfin sortir deux propositions qui me semblaient pertinentes.

En tant que designer, quelle liberté, quel défi ou quelles contraintes implique une création de ce type ?

La création de ce tapis fut synonyme de liberté tant nous échappons ici aux contraintes techniques et normes qu'imposent la création d'un luminaire ou d'un objet de design. Seul compte le dessin et les uniques contraintes de ce projet furent finalement l'adéquation de ce dessin au cadre qu'est le format imposé du tapis ainsi que la mise en couleur en fonction de la palette disponible dans les teintes naturelles utilisées chez Parsua.

Pour cette création carte blanche, quelles ont été vos sources d'inspiration et vos références ?

Comme pour de nombreuses de mes créations, la phase initiale passe par une imprégnation du travail de grands noms que j'admire comme d'anonymes génies ou de simples créateurs talentueux. Pour ce tapis j'ai regardé beaucoup d'images de gravures et d'estampes dans mes collections de catalogues de vente, mais aussi dans les livres ou encore sur internet. Je crée ensuite un dossier avec les détails pertinents ou les travaux qui peuvent nourrir ma réflexion. Après un temps « d'incubation » et le mélange avec mon univers qui est profondément nourri d'art tribal et d'art moderne, une idée surgit soudain et il suffit de saisir les instruments pour ensuite laisser la main et l'esprit travailler de concert, en étant attentif aux accidents et à l'imprévu toujours, pour enfin aboutir à un résultat.

Alexandre Logé (born in 1977) founded his studio in Paris in 2005. A travel lover, a collector of tribal art and a modern art enthusiast, the designer creates collectible furniture for private projects and galleries. His referenced pieces, mainly made of bronze or plaster, summon soft curves and organic forms.

Why did you accept to participate in this exhibition celebrating the 20th anniversary of Parsua rugs?

Charles-Wesley Hourdé, for me the best tribal art gallery owner of his generation, was extremely kind to suggest my candidacy to Céline and Amélie-Margot and this was the first motivation for me. I knew neither the gallery nor its history but the challenge of a new exercise such as the design of a rug for the 20th anniversary of a renowned brand and the delightful meeting of Céline and Amélie-Margot finally convinced me.

How did you approach this new exercise that you had never faced before?

I was initially very enthusiastic at the end of the first meeting and the signature of the contract which followed. The idea of confronting myself with this new exercise was initially generating a great energy to approach this project and tracks seemed to be profiled. Then, with the overload of work in my activity, I had to leave the project aside a little and the anxiety of the blank copy finally arose. It is the lockdown of March 2020 that was for me the opportunity to fully take the time to focus on this beautiful project and finally come out with two proposals that seemed relevant.

As a designer what freedom, what challenge or what constraints does a creation of this type imply ?

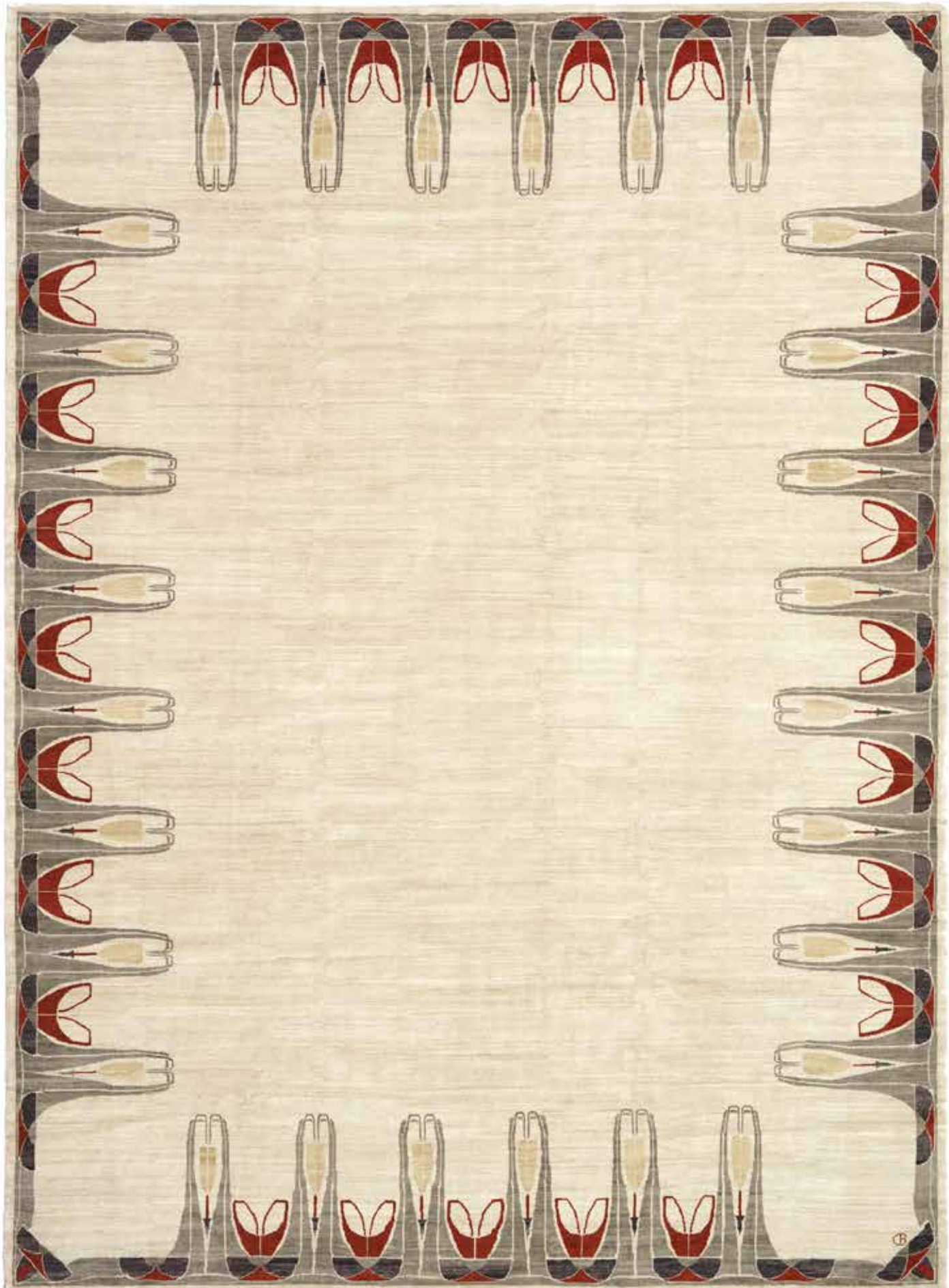
The creation of this rug was synonymous with freedom as we escape the technical constraints and standards imposed by the creation of a lighting or a design object. Only the drawing counts and the only constraints of this project were finally the adequacy of this drawing to the framework that is the imposed format of the rug as well as the setting in color according to the available palette in the natural colors used by Parsua.

For this *carte blanche* creation, what were your sources of inspiration and references?

As with many of my creations, the initial phase is spent soaking up the work of great names I admire as well as anonymous geniuses or simply talented creators. For this rug I looked a lot at images of prints and engravings in my collections of sales catalogs, but also in books or on the internet. I then create a file with relevant details or works that can feed my reflection. After a time of «incubation» and mixing with my universe which is deeply nourished by tribal art and modern art, an idea suddenly arises and it is enough to seize the instruments to then let the hand and the spirit work together, while being attentive to the accidents and the unforeseen always, to finally lead to a result.

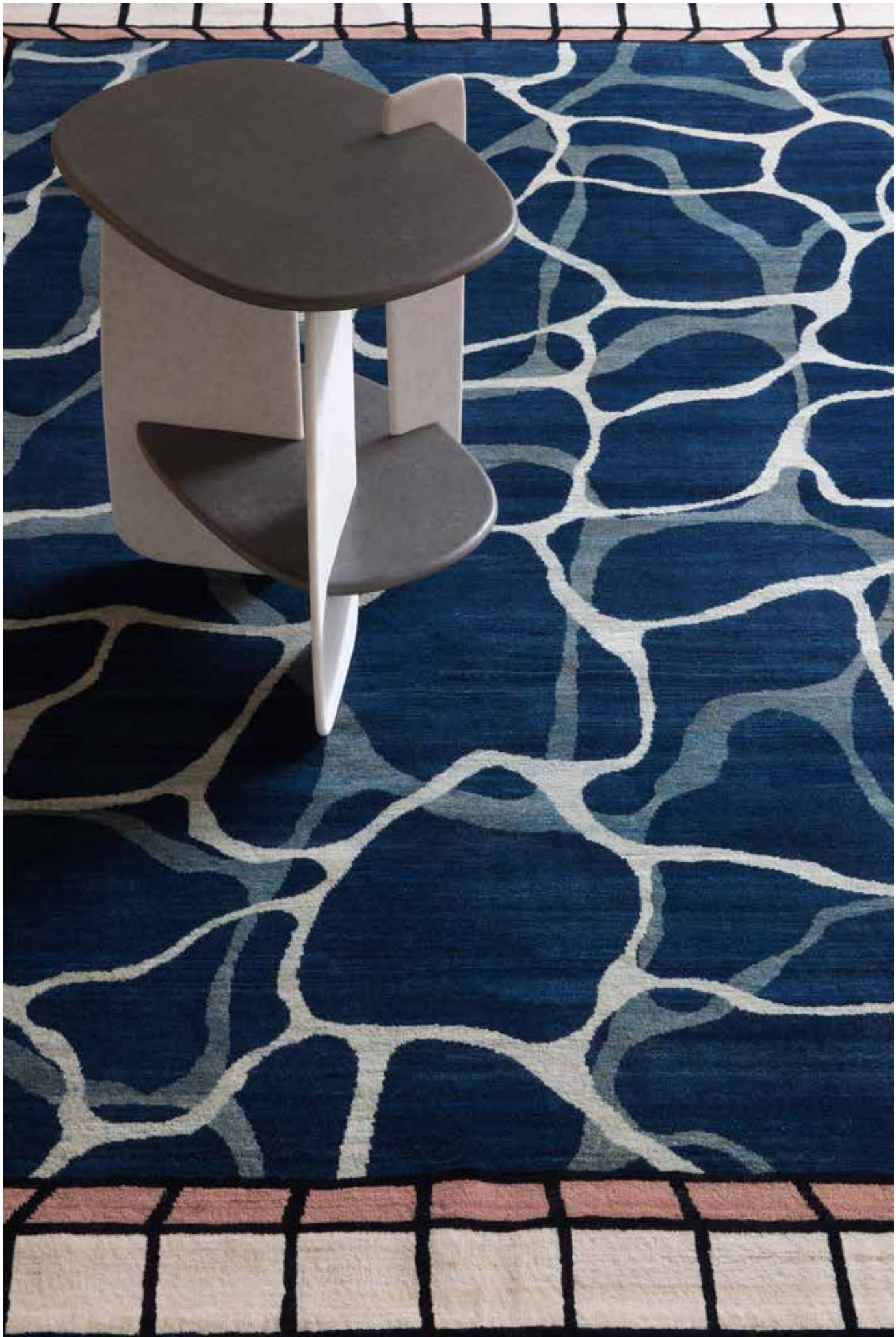


Westminster modèle original





Westminster by Alexandre Logé



Arthur Hoffner

TAPIS-CINE



La pratique d'Arthur Hoffner (né en 1990) se situe à la croisée de différentes disciplines artistiques, de la sculpture au design en passant par les arts vivants. Plasticien indépendant depuis 2014, il saisit toutes les opportunités de créer, sans à priori. Fasciné par le spectacle de l'eau qui apparaît en fil rouge dans ses différents projets, les créations d'Arthur Hoffner inspirent la contemplation et l'évasion.

Prix du public et de la ville pour la Design Parade 12 de la Villa Noailles, collaboration avec la Manufacture de Sèvres, 2019.

Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette exposition célébrant les 20 ans des tapis Parsua ?

L'invitation de la part de la Galerie Chevalier Parsua, dont j'ignorais l'existence, m'a autant surpris qu'enthousiasmé. J'ai donc répondu à leur proposition par curiosité et défi, mais surtout avec plaisir et allégresse tant le sujet m'était éloigné. L'idée d'amener de jeunes plasticiens hors de leur cadre de création habituelle me semblait sacrément perspicace dans un univers artistique français encore bien trop cloisonné.

Enfin, c'est en rencontrant l'équipe et en réalisant au fur et à mesure la qualité de confiance et d'écoute accordées au sein de cette carte blanche que j'ai pleinement réalisé les richesses de ce projet. J'ai réellement apprécié le fait de pouvoir développer un argumentaire appuyant certaines décisions, ou certains partis pris, afin que ces derniers puissent être entendus, écoutés et appréciés.

Car il existe bel et bien une position hiérarchique traditionnelle entre créateurs et éditeurs dont les éditions Parsua ont su s'affranchir avec simplicité et délicatesse tout au long de cette collaboration.

Comment avez-vous appréhendé ce nouvel exercice auquel vous ne vous étiez jamais confronté ?

En tant que jeune créateur, étant appelé à créer pour une maison, il est à mon sens primordial de prolonger une ligne artistique tout en s'en affranchissant. C'est l'exercice ardu de la rupture dans la continuité : comprendre un historique créatif, en assimiler les codes, la tradition et le déroulé pour mieux le mettre en danger et le questionner en vue de le prolonger et d'humblement tenter d'en écrire le prochain opus. Ce qui est certain, c'est que la notion d'objet décoratif m'intéresse infiniment en ce qu'elle convoque de vanités matérielles et de qualités techniques formidables. Le vase, le tapis ou tout autre objet ornemental affirme en effet un statut à mi-chemin entre œuvre artistique et fonctionnelle. Le pas est ainsi rapidement franchi entre l'artisanat et le sacré quand le premier se met au service d'un récit qui nourrit le second.

En tant que designer, quelle liberté, quel défi ou quelles contraintes implique une création de ce type ?

En tant que plasticien/designer, habitué à expérimenter par la matière, l'exercice de se limiter à deux dimensions (quand notre pratique en convoque généralement trois si ce n'est plus), nous entraîne en dehors d'une certaine zone de confort. Par exemple, je ne pratique le dessin qu'en tant qu'outil intermédiaire dans le cadre de la représentation d'un objet à venir en volume. Le travail graphique est un moyen qu'il m'a fallu ici transformer en fin. Ce projet m'a donc imposé de remettre à plat, au sens propre, les intentions et la finalité de l'objet envisagé. C'est pour cette raison que je me suis naturellement orienté vers un jeu de perspective simulant la profondeur et le volume. Au-delà de se rassurer dans le processus créatif, j'y ai vu l'occasion d'élaborer un clin d'œil entre le travail de sculpteur qui est le mien et cet artefact à mi-chemin entre objet et image qu'est le tapis.

Pour cette création carte blanche, quelles ont été vos sources d'inspiration et vos références ?

En matière de piscine, Hockney est évidemment une source inévitable d'inspiration. Mais au-delà du maître pictural, les infinies représentations présentes sur le web m'ont poussé à aborder le sujet en traitant le motif aquatique dans sa forme la plus simplifiée sans me contraindre au réalisme : la simple ébauche d'une ondulation renvoyant immédiatement à Bachelard et ses rêveries.

Le traitement graphique cartoonnesque de ce fluide primordial qu'est l'eau, dans son inconsistance, m'apparaissant très drôle, comme si, faute de ne jamais avoir les outils pour rendre compte de sa vitalité et de sa complexité, nous faisons l'aveu de notre impuissance vis à vis de notre limitation représentative.

Arthur Hoffner's practice (born in 1990) lies at the crossroads of different artistic disciplines, from sculpture to design to live art. Freelance visual artist since 2014, he seizes every opportunity to create, without preconceived ideas. Fascinated by the spectacle of water, which appears as a common thread in his various projects, Arthur Hoffner's creations inspire contemplation and escape.

Prize of the public and of the city for the Design Parade 12 of the Villa Noailles, collaboration with the Manufacture de Sèvres, 2019

Why did you accept to participate in this exhibition celebrating the 20th anniversary of Parsua rugs?

The invitation from Galerie Chevalier Parsua, of which I was unaware, surprised and excited me.

I responded to their proposal out of curiosity and challenge, but above all with pleasure and joy as the subject was so far from me. The idea of bringing young visual artists outside their usual creative framework seemed to me to be very perceptive in a French artistic universe that is still far too compartmentalized.

Finally, it is by meeting the team and by realizing the quality of trust and listening granted within this *carte blanche* that I fully realized the richness of this project. I really appreciated the fact that I was able to develop an argument to support certain decisions, or certain biases, so that they could be heard, listened to and appreciated.

For there is indeed a traditional hierarchical position between creators and editors, which Parsua Editions has managed to free itself from with simplicity and delicacy throughout this collaboration.

How did you approach this new exercise that you had never faced before?

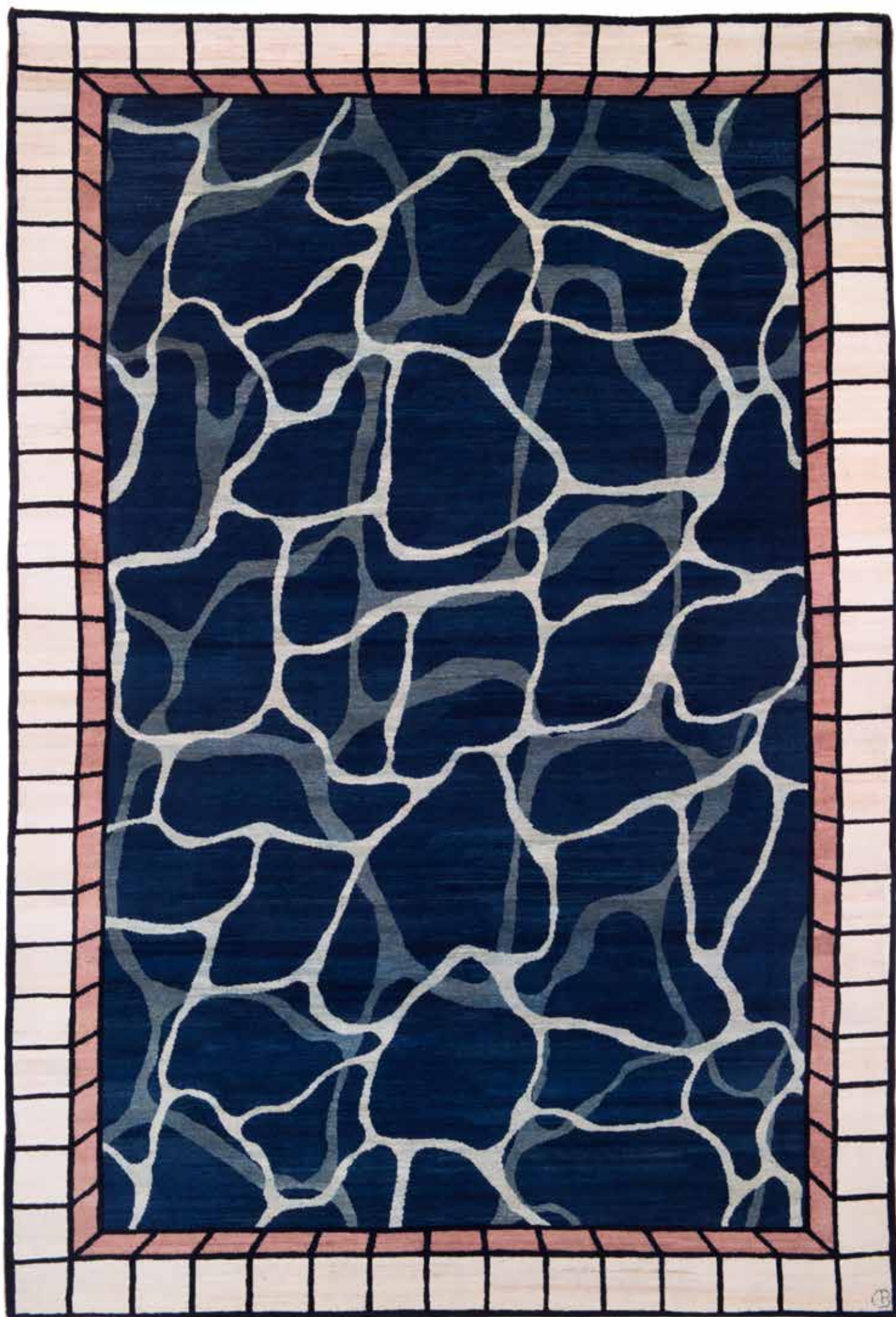
As a young designer, being called upon to create for a company, it is in my opinion essential to extend an artistic line while freeing oneself from it. It is the arduous exercise of the rupture in the continuity: to understand a creative history, to assimilate its codes, tradition and development in order to better put it in danger and question it with a view to prolonging it, and to humbly attempt to write the next opus. What is certain is that the notion of decorative object interests me infinitely in what it summons up of material vanities and formidable technical qualities. The vase, the rug or any other ornamental object indeed asserts a status halfway between artistic and functional work. And this one has always called upon the most accomplished techniques with the only aim of impressing. The step is thus quickly crossed between the craft and the sacred when the first is put at the service of a narrative that feeds the second.

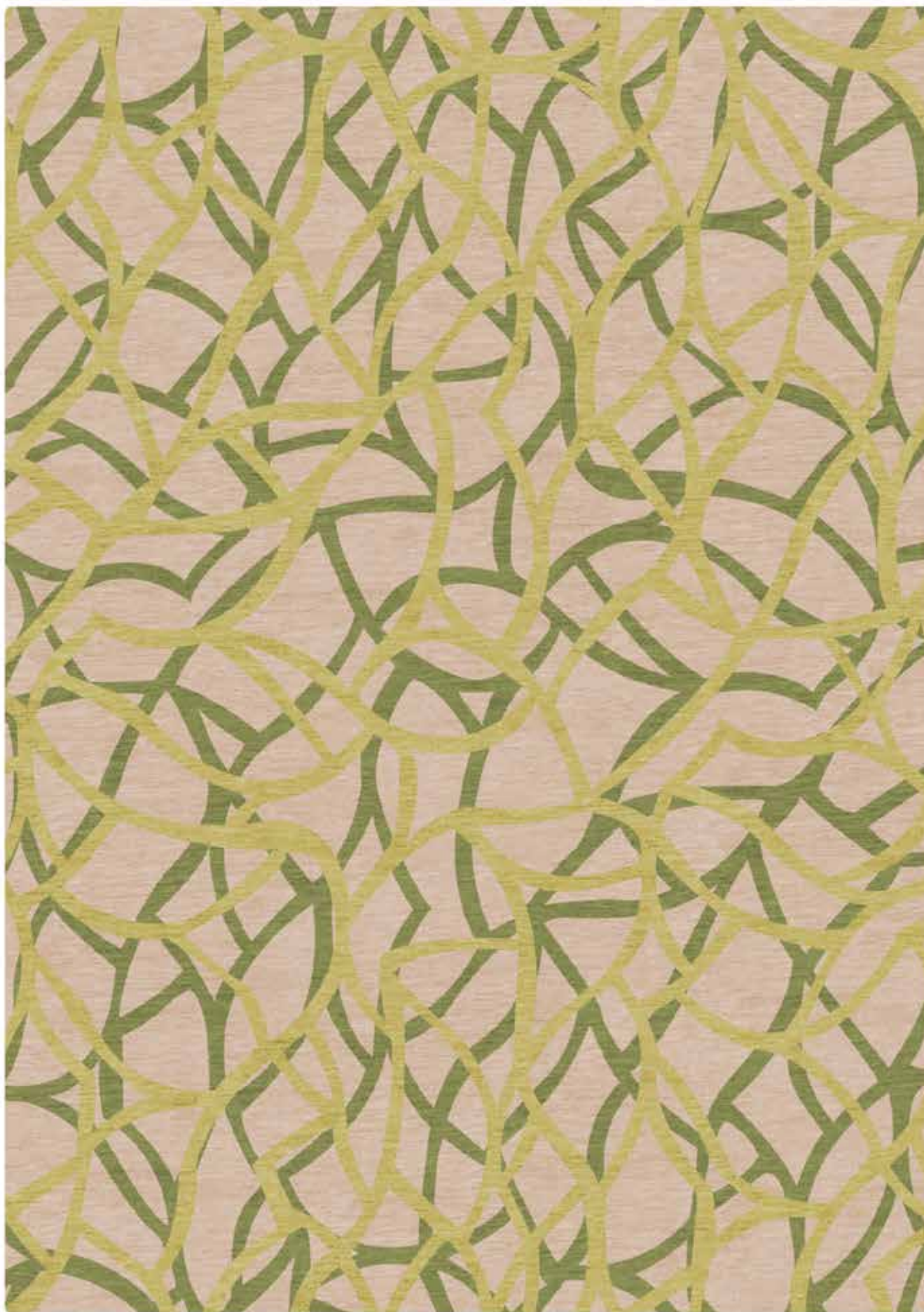
As a designer what freedom, what challenge or what constraints does a creation of this type imply?

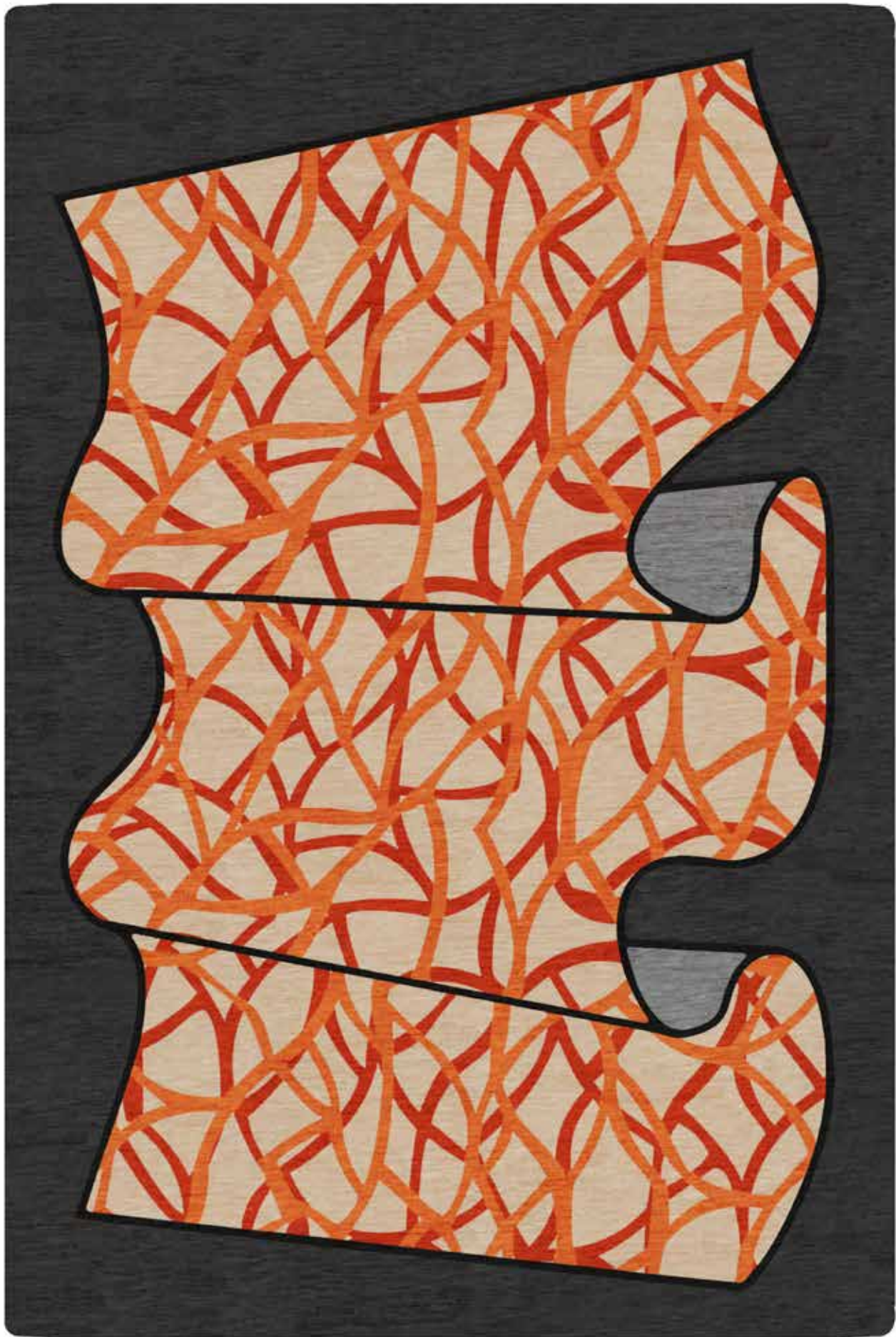
As a visual artist/designer, used to experimenting with matter, the exercise of limiting oneself to two dimensions (when our practice generally calls for three if not more), takes us outside a certain comfort zone. For example, I only practice drawing as an intermediate tool in the representation of an object to come in volume. Graphic work is a means that I had to transform into an end. This project thus imposed to me to flatten, in the literal sense, the intentions and the finality of the envisaged object. It is for this reason that I naturally turned to a perspective game simulating depth and volume. Beyond reassuring myself in the creative process, I saw the opportunity to elaborate a wink between the work of sculptor which is mine and this artifact halfway between object and image that is the carpet.

For this *carte blanche* creation, what were your sources of inspiration and references?

When it comes to swimming pools, Hockney is obviously an inevitable source of inspiration. But beyond the pictorial master, the infinite representations present on the web pushed me to approach the subject by treating the aquatic motif in its most simplified form without constraining me to realism: the simple outline of an undulation immediately referring to Bachelard and his reveries. The cartoonish graphic treatment of this primordial fluid that is water, in its inconsistency, appeared to me very funny, as if, for lack of ever having the tools to account for its vitality and its complexity, we were admitting our impotence with respect to our representative limitation.







Narendji by Arthur Hoffner



Charlotte Juillard

SIROCCO



Si la designer (née en 1987) occupe une place certaine dans le paysage du design depuis la création de son studio en 2014, notamment grâce à ses collaborations avec de prestigieuses maisons, elle demeure très attentive aux nouveaux enjeux de sa discipline. Entre pièces innovantes et créations exclusives, Charlotte Juillard expérimente la matière sous un angle durable tout en imposant sa patte délicate et authentique. *Selectionnée pour le Prix Officine Panerai Next Generation Designer of the Year 2018*

Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette exposition célébrant les 20 ans des tapis Parsua ?

L'invitation de la Galerie Chevalier Parsua a été un grand honneur pour moi. Je connaissais déjà la galerie pour la grande qualité de ses tapis mais n'avais pas pris la mesure de la beauté de ses réalisations et du travail que cela requiert. C'est donc naturellement et avec un immense plaisir que j'ai accepté l'invitation.

Au-delà du plaisir de travailler pour une galerie établie et reconnue, il s'agit de renouer avec le geste ancestral de ces tisserands iraniens. Créer avec des matières nobles dans le respect des savoir-faire des XVII^e et XVIII^e siècles est une démarche qui me sensibilise énormément et je suis ravie de participer à cette belle aventure.

Comment avez-vous appréhendé ce nouvel exercice auquel vous ne vous étiez jamais confrontée auparavant ?

Dans ma pratique de designer j'ai eu l'opportunité de dessiner des motifs pour des textiles ou des papiers peints. C'est un exercice qui ne m'était donc pas totalement inconnu et que j'apprécie énormément. Le secteur du textile m'intéresse beaucoup et j'avais depuis longtemps l'envie de réaliser un tapis. Le processus de création d'un tapis est finalement assez différent de celui d'un mobilier et j'aime me prêter à différents exercices. J'ai donc été ravie de cette collaboration.

En tant que designer, quelle liberté, quel défi ou quelles contraintes implique une création de ce type ?

Une approche 2D est très différente d'une approche 3D. Il s'agit d'un travail graphique et plastique qui offre une énorme liberté créative. En ce qui me concerne le défi n'était pas tellement celui du motif mais réussir à respecter au mieux les teintures naturelles dont les coloris sont si particuliers et reconnaissables. Je voulais que mon dessin respecte ces harmonies colorées et les sublime au travers d'un motif abstrait.

Pour cette création carte blanche, quelles ont été vos sources d'inspiration et vos références ?

Au-delà de la représentation évidente de la feuille dans le motif, il s'agit d'un travail plutôt abstrait sur les formes.

Je voulais que mon dessin soit accessible et en même temps touche les gens par la simplicité des lignes et des aplats. Le clin d'œil à la nature au travers du dessin parle de la démarche éco-responsable de Parsua.

If the designer (born in 1987) has occupied a certain place in the design landscape since the creation of her studio in 2014, notably thanks to her collaborations with prestigious houses, she remains very attentive to the new challenges of her discipline. Between innovative pieces and exclusive creations, Charlotte Juillard experiments with materials from a sustainable angle while imposing her delicate and authentic touch.

Selected for Officine Panerai Next Generation Designer of the year 2018

Why did you accept to participate in this exhibition celebrating the 20th anniversary of Parsua rugs?

The invitation from Galerie Chevalier Parsua was a great honor for me. I already knew the gallery for the great quality of its rugs but had not taken the measure of the beauty of its achievements and the work that it requires. It was therefore natural and with great pleasure that I accepted the invitation. Beyond the pleasure of working for an established and recognized gallery, it is a question of reconnecting with the ancestral work of these Iranian weavers. Creating with noble materials in the respect of the know-how of the 17th and 18th centuries is an approach that makes me very sensitive and I am delighted to participate in this beautiful adventure.

How did you approach this new exercise that you had never faced before?

In my practice as a designer I have had the opportunity to draw on patterns for textiles or wallpapers. It is an exercise that was not totally unknown to me and that I appreciate enormously. The textile sector interests me a lot and I have long wanted to design a rug. Indeed, the process of creating a rug is finally quite different from the design of a furniture, and I like to do different exercises. I was therefore delighted with this collaboration!

As a designer, what freedom, what challenge or what constraints does a creation of this type imply?

A 2D approach is very different from a 3D approach. It is a graphic and plastic work which offers a huge creative freedom. As far as I am concerned, the challenge was not so much the pattern but to succeed in respecting the natural dyes whose colors are so particular and recognizable. I wanted my drawing to respect these colored harmonies and to sublimate them through an abstract motif.

For this *carte blanche* creation, what were your sources of inspiration and references?

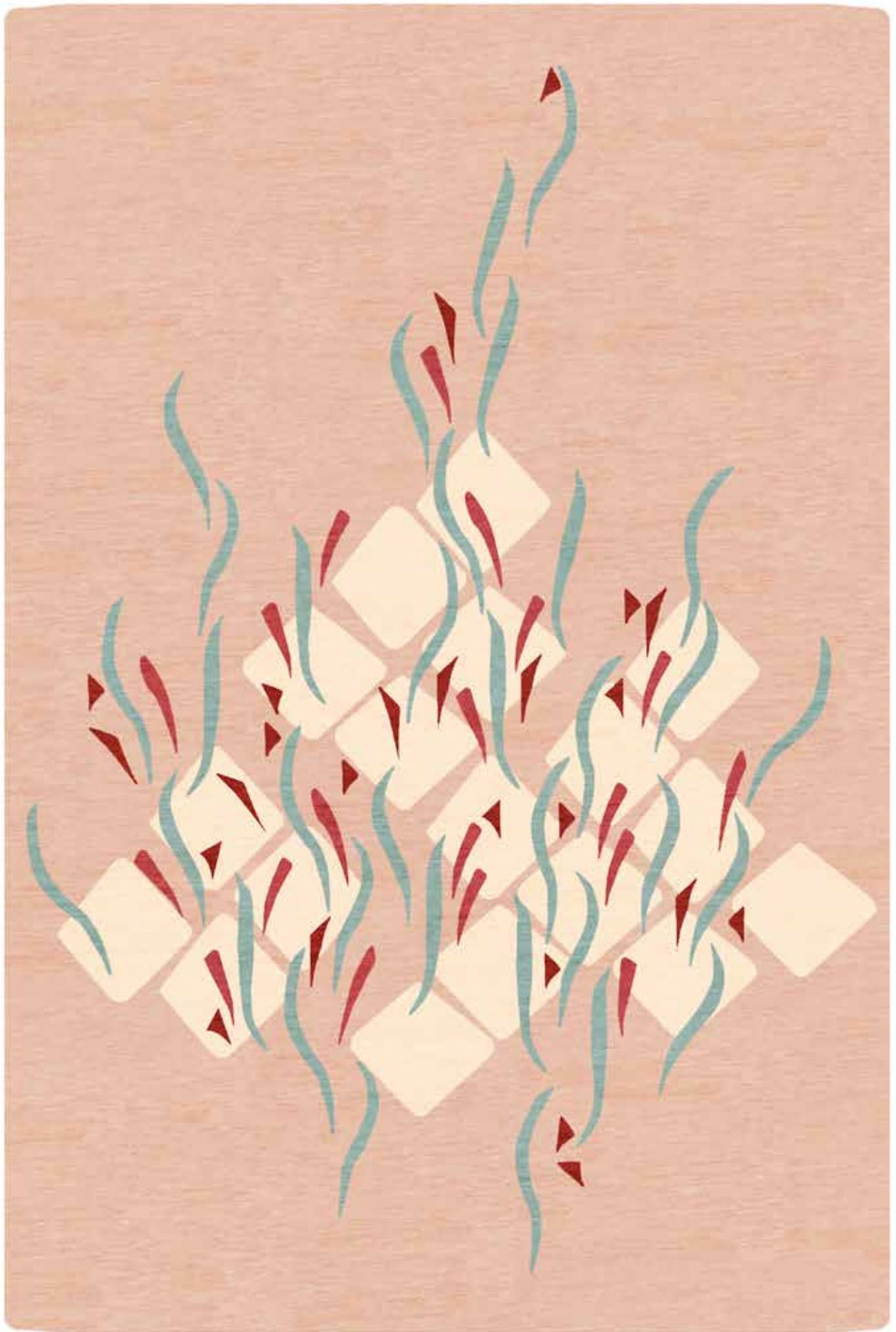
Beyond the obvious representation of the leaf in the pattern, it is a rather abstract work on forms.

I wanted my drawing to be accessible and at the same time to touch people through the simplicity of the lines and the flat tints. The nod to nature through the drawing speaks of Parsua's eco-responsible approach.



Armaiti modèle original





Armaiti by Charlotte Juillard



Clément Brazille

KINEMATIC



Le designer français (né en 1986) basé à Genève depuis 2013, se passionne pour l'innovation technologique et les savoir-faire rares avec une approche éthique et raisonnée. Clément Brazille conçoit du mobilier, des espaces publics et privés et enseigne à la Haute École d'art et de design de Genève. Sa connaissance affûtée des matériaux et son goût pour l'expérimentation l'amènent à réaliser lui-même une part importante de sa production.

Premier Prix 2016 Design Exchange Irlande-France

Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette exposition célébrant les 20 ans des tapis Parsua ?

J'ai accepté car je me suis aperçu très vite que nous partagions des valeurs communes, et par conséquent, nous avions des chances de réaliser ensemble quelque chose de pertinent. Ensuite le temps de création et d'échange proposé sur plusieurs mois a été un signe supplémentaire du réalisme et de la cohérence de la demande, ce n'est pas toujours le cas. Je connaissais les tapis Parsua et les tapisseries de la Galerie Chevalier depuis quelques années ; plus récemment, c'est à Londres, lors de l'incontournable « Collect Art Fair » que nous nous étions rencontrés, je me rappelle d'un échange très chaleureux ; j'avais également été marqué par l'éclectisme et la qualité de ce que j'avais vu.

Comment avez-vous appréhendé ce nouvel exercice auquel vous ne vous étiez jamais confronté ?

Naturellement, avec beaucoup d'enthousiasme ; le sujet du tapis est un moyen d'expression et de mise en espace tout à fait intéressant. Jusqu'alors, je n'avais jamais eu la chance de m'y être réellement confronté. Me concernant, il est presque plus naturel d'aborder un objet ou un projet nouveau, il y a plus d'évidence dans la réponse que l'on peut donner contrairement à ce qu'on pourrait penser. Autrement dit je pense que la « naïveté » dans le sens positif du terme, est un très bon allié de la créativité. Partant de ce principe, il y a fort à parier que les tapis de chaque designer témoigneront d'une grande authenticité et honnêteté.

En tant que designer, quelle liberté, quel défi ou quelles contraintes implique une création de ce type ?

De mon point de vue, il était important que cette œuvre puisse s'inscrire dans une continuité par rapport à mes travaux actuels et antérieurs. J'ai également profité de cette opportunité pour ouvrir un nouveau chapitre, je n'ai pas considéré tout ceci comme une contrainte mais plutôt comme un cheminement naturel. J'ai tout simplement eu envie de tester des choses, librement, je ne sais pas vraiment faire autrement.

Pour cette création carte blanche, quelles ont été vos sources d'inspiration et vos références ?

Ma source d'inspiration principale a été le mouvement. La nature du déplacement d'éléments liés à d'autres est schématisé à l'aide de symboles simplifiés, par conséquent, il s'agit là d'un langage pour communiquer efficacement autour d'un ensemble qui constitue un mécanisme, sauf qu'ici, le bon fonctionnement n'a pas d'importance.

The French designer (born in 1986) based in Geneva since 2013, is passionate about technological innovation and rare skills with an ethical and reasoned approach. Clément Brazille designs furniture, public and private spaces and teaches at the Haute École d'art et de design de Genève. His sharp knowledge of materials and his taste for experimentation lead him to produce a large part of his work himself.

First Prize 2016 Design Exchange Ireland-France

Why did you accept to participate in this exhibition celebrating the 20th anniversary of Parsua rugs?

I accepted because I realized very quickly that we shared common values, and consequently, we had chances to realize together something relevant. Then the time of creation and exchange proposed over several months was an additional sign of the realism and coherence of the request, which is not always the case. I had known the Parsua rugs and tapestries of Galerie Chevalier for several years; more recently, it was in London, during the inevitable «Collect Art Fair» that we had met, I remember a very warm exchange; I had also been marked by the eclecticism and quality of what I had seen.

How did you approach this new exercise that you had never faced before?

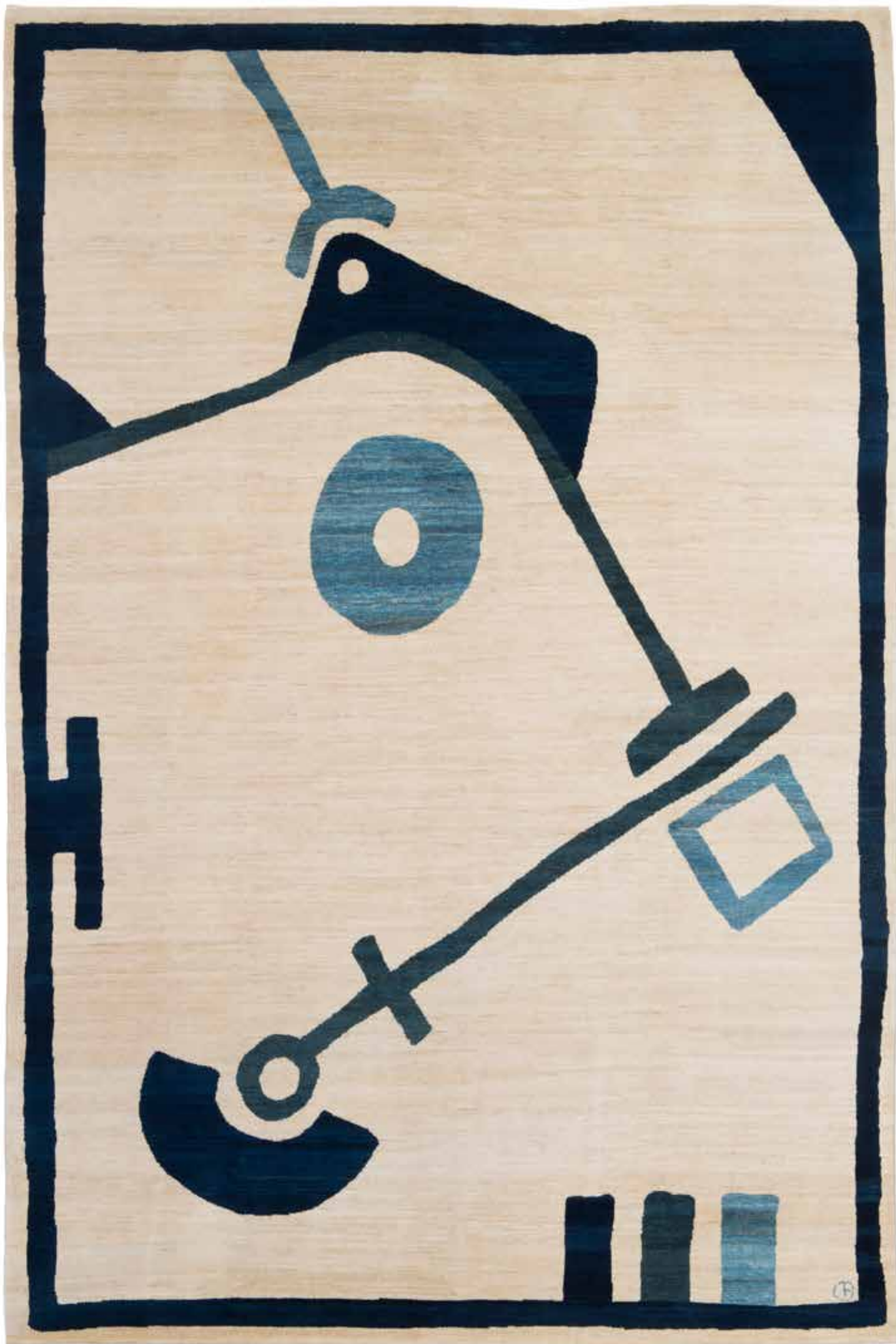
Naturally, with great enthusiasm; the subject of rugs is a very interesting way of expression and space. Until then, I had never had the chance to really confront it. For me, it is almost more natural to approach a new object or project, there is more evidence in the answer that one can give contrary to what one might think. In other words, I think that «naivety» in the positive sense of the term is a very good ally of creativity. Based on this principle, it is likely that the rugs of each designer will show great authenticity and honesty.

As a designer what freedom, what challenge or what constraints does a creation of this type imply?

From my point of view, it was important for this work to be in continuity with my current and previous works. I also took advantage of this opportunity to open a new chapter, I did not consider all this as a constraint but rather as a natural progression. I simply wanted to test things, freely, I don't really know how to do otherwise.

For this *carte blanche* creation, what were your sources of inspiration and references?

My main source of inspiration has been movement. The nature of the movement of elements linked to others is schematized with simplified symbols, therefore, this is a language to communicate effectively around a set that constitutes a mechanism, except that here, the proper functioning is not important.



Bidjar modèle original





Bidjar by Clément Brazille



Fabien Cappello

RUBAN



Après avoir travaillé dans de nombreux pays, le français Fabien Cappello (né en 1984) s'installe au Mexique en 2016. Le designer focalise ses recherches sur les ressources locales et la culture du lieu où il se trouve afin que ses créations soient significatives et pertinentes. Fabien Cappello affectionne la couleur et l'artisanat ; ses créations expressives interagissent volontairement avec l'espace et l'environnement.

Élu parmi les designers de l'année 2015 de moins de 40 ans par le magazine Wallpaper

Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette exposition célébrant les 20 ans des tapis Parsua ?

Je ne connaissais ni la Galerie Chevalier ni sa marque Parsua. J'ai tout de suite adoré l'idée de collaborer avec une entreprise tant concernée par son médium, tant spécialisée dans un domaine précis : les tissages et les nouages. J'ai été séduit par les tapisseries présentées par la Galerie et ensuite par les tapis Parsua, les plus singuliers qu'il m'ait été donné de voir. Tout ce qui passe par la Galerie Chevalier porte la marque d'une qualité avec laquelle il est vraiment tentant de travailler. Du coup, je n'ai pas hésité.

Comment avez-vous appréhendé ce nouvel exercice auquel vous ne vous étiez jamais confronté ?

J'ai considéré le moment de dessiner et le moment de fabriquer le tapis comme une suite logique, un seul processus qui donne naissance au même objet. Tout le tapis a été dessiné à l'échelle 1. Le motif est un geste, un mouvement. Et ce même mouvement se transforme durant la fabrication du tapis en un autre geste, un dessin noué en fils de laine.

L'action de dessiner les formes souples qui composent le motif du tapis, peut se répéter, chaque forme peut être redessinée d'une autre façon dans un autre espace de la feuille, pour créer un motif ou un autre tapis, sans fin.

En tant que designer, quelle liberté, quel défi ou quelles contraintes implique une création de ce type ?

Je voulais générer un motif, comme un son, comme un mouvement. Une surface qui produit un contraste avec les objets et les personnes qui l'habitent. Le motif est une espèce de typographie sans mots qui a été pensée à une échelle précise pour être un tapis noué mais qu'on pourrait adapter à d'autres supports ou fonctions, en noir et blanc ou en couleurs. C'est un motif complexe qui marche comme un aplat, qui donne de la profondeur à un espace.

Pour cette création carte blanche, quelles ont été vos sources d'inspiration et vos références ?

Le dessin des formes souples qui composent le tapis s'inspire d'un moment de fête. Les serpentins sont envoyés en l'air, virevoltent et sont capturés dans le temps en une image très peu statique. Ce sont les formes qui se dessinent harmonieusement au fond d'un bol de nouilles, des arcs en ciel de rubans brillants qui se tissent tels des fils scintillant de couleurs. L'inspiration vient d'un tracé, d'un mouvement, d'une ligne souple qui suit une autre, comme une séquence.

After working in many countries, the French Fabien Cappello (born in 1984) moved to Mexico in 2016. The designer focuses his research on the local resources and culture of the place where he is, so that these creations are meaningful and relevant. Fabien Cappello is fond of color and craftsmanship; his expressive creations deliberately interact with the space and environment.

Elected one of the Designers of the year 2015 under 40 years old, by Wallpaper Magazine

Why did you accept to participate in this exhibition celebrating the 20th anniversary of Parsua rugs?

I didn't know the Galerie Chevalier, nor its brand Parsua. I immediately loved the idea of collaborating with a company so concerned with its medium, so specialized in a precise field: weaving and knotting. I was seduced by the tapestries presented by the gallery, and then by the Parsua rugs, the most singular that I have ever seen. Everything that comes through Galerie Chevalier bears the mark of a quality that is truly tempting to work with. As a result, I didn't hesitate.

How did you approach this new exercise that you had never faced before?

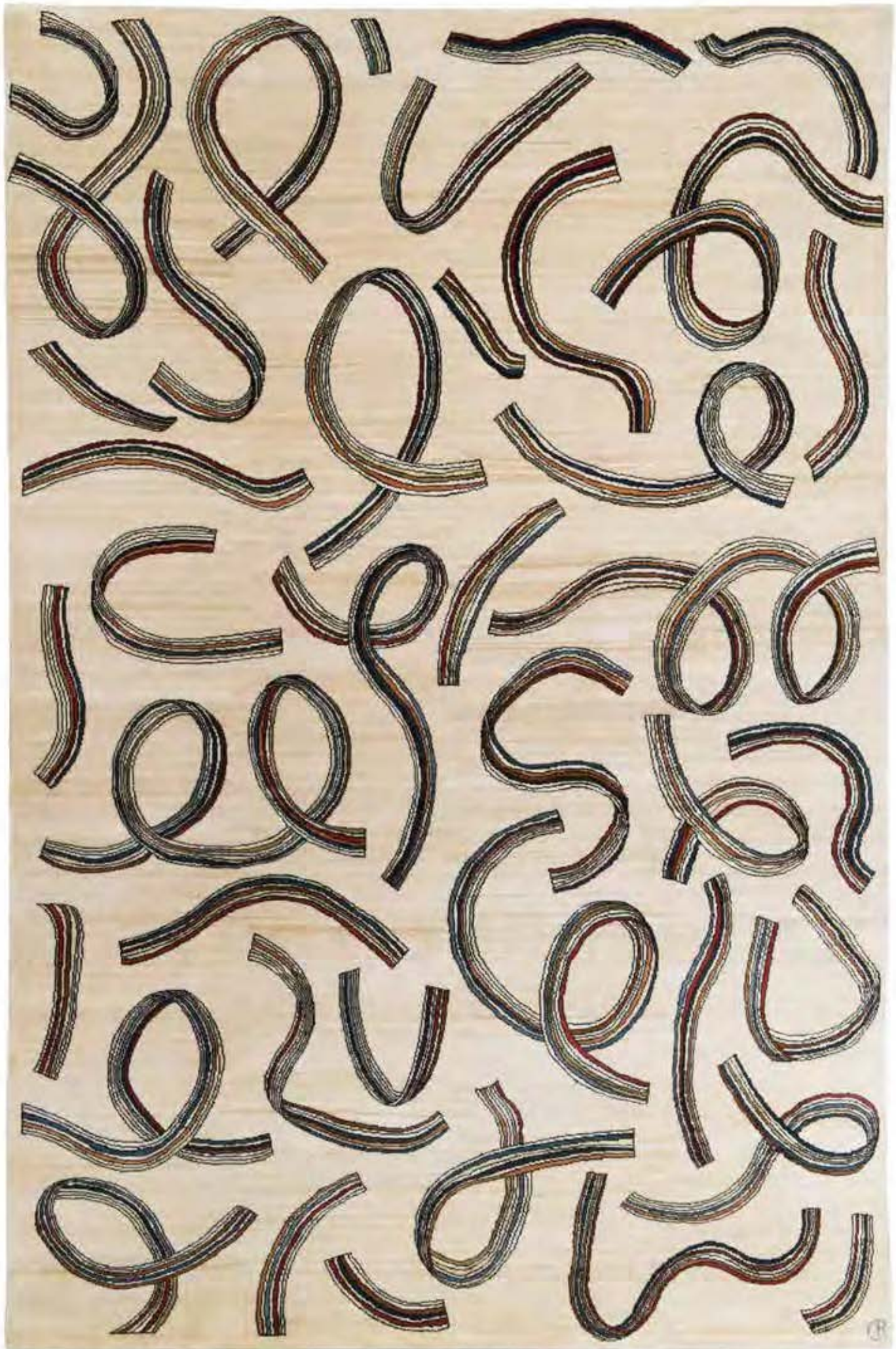
I considered the moment of drawing and the moment of making the rug, as a logical sequence, a single process that gives birth to the same object. The whole rug was drawn to scale 1. The pattern is a gesture, a movement. And this same movement is transformed during the making of the rug into another gesture, a drawing knotted in wool threads. The action of drawing the soft shapes that make up the rug pattern, can be repeated, each shape can be redrawn in another way in another space of the sheet, to create a pattern or another rug, without end.

As a designer, what freedom, what challenge or what constraints does a creation of this type imply?

I wanted to generate a pattern, like a sound, like a movement. A surface that produces a contrast with the objects and people that inhabit it. The pattern is a kind of typography without words that was thought at a precise scale to be a knotted rug but that could be adapted to other supports or functions, in black and white or in color. It is a complex pattern that works as a flat, giving depth to a space.

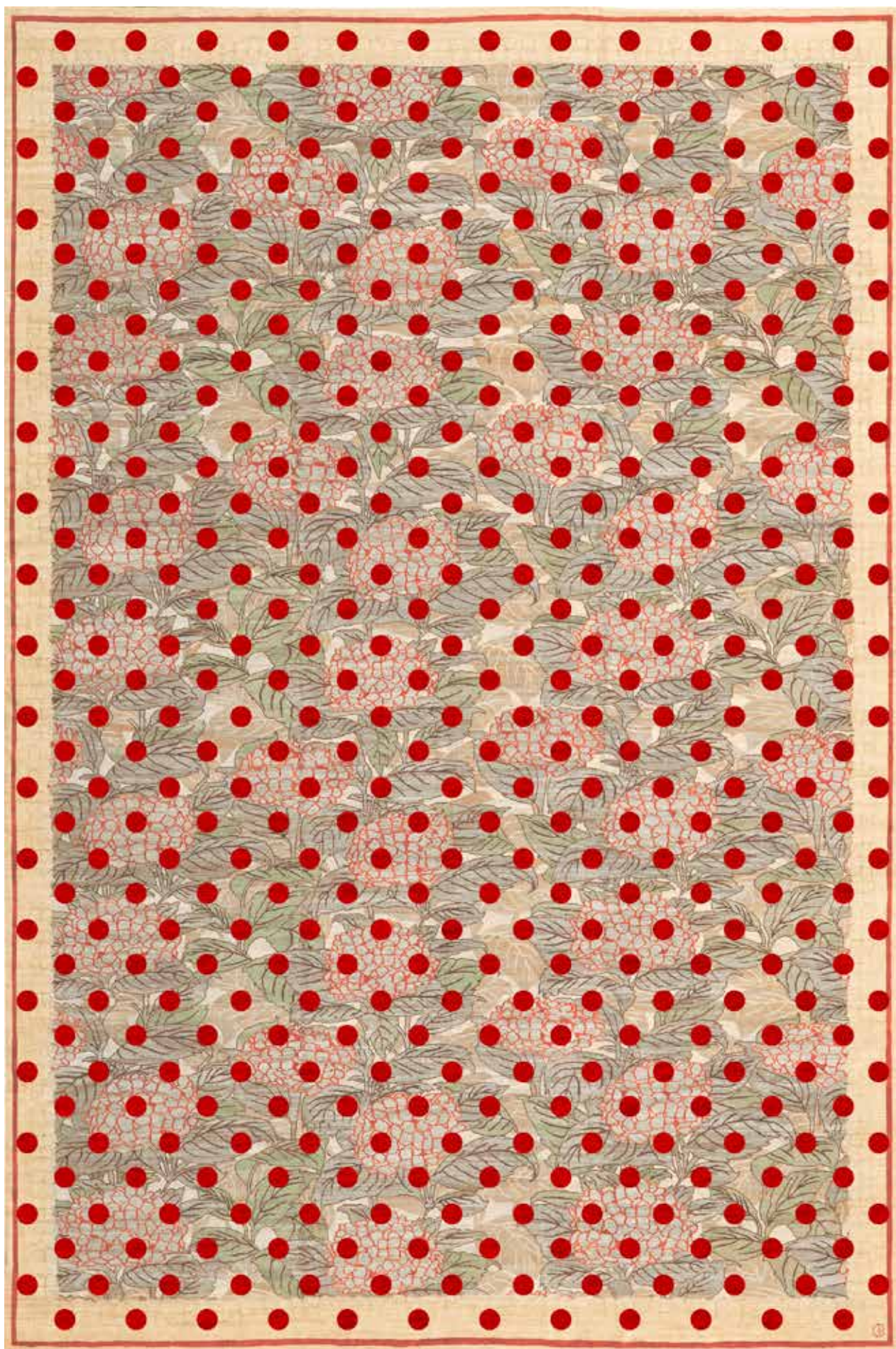
For this *carte blanche* creation, what were your sources of inspiration and references?

The design of the soft shapes that make up the rug is inspired by a festive moment. The streamers are sent into the air, twirling and captured in time in a very unstatic image. These are the shapes that are harmoniously drawn at the bottom of a bowl of noodles, rainbows of bright ribbons that weave like glittering threads of color. The inspiration comes from a line, a movement, a flexible line that follows another, like a sequence.



Hortense modèle original





Hortense by Fabien Capello



Garnier et Linker

TERRA



Guillaume Garnier (né en 1981) et Florent Linker (né en 1986) forment un duo depuis 2013. Leur parti pris est de promouvoir les savoir-faire ancestraux en les réinterprétant de manière contemporaine, sans ostentation. Leurs créations inspirées des arts décoratifs et de la sculpture convoquent les formes minimales et essentielles pour mieux sublimer la finesse des matériaux choisis.

Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette exposition célébrant les 20 ans des tapis Parsua ?

Nous connaissons la Galerie Chevalier mais pas la marque Parsua. Le mode de fabrication totalement traditionnel et manuel nous a immédiatement séduit. Nous avons en tête depuis quelques années de dessiner des tapis mais nous n'avions pas encore trouvé l'interlocuteur parfait !

Comment avez-vous appréhendé ce nouvel exercice auquel vous ne vous étiez jamais confrontés auparavant ?

Pour notre premier tapis, nous avons décidé de ne pas nous improviser graphiste et de ne pas essayer d'imaginer d'emblée un motif. Nous avons plutôt cherché à transcrire dans un tapis notre travail de créateur qui se focalise essentiellement sur la matière. Notre point de départ a donc été de créer dans notre atelier des surfaces à partir de matières (brou de noix, encre, teintures) sur des papiers de différentes qualités. En faisant varier les épaisseurs, les transparences, des compositions sont apparues au fur et à mesure sur le papier.

Nous avons alors choisi plusieurs de ces compositions qui nous semblaient intéressantes, et c'est à partir de ce moment que le travail de transcription en tapis a démarré.

En tant que designers, quelle liberté, quel défi ou quelles contraintes implique une création de ce type ?

A première vue, la liberté semble assez immense : peu d'ergonomie ou de résistances à prendre en compte, pas de normes électriques contraignantes etc. Le défi principal pour nous a consisté à passer du dessin au tapis. Les couleurs ne sont pas les mêmes, la trame du papier n'existe pas en tant que tel et surtout les transparences ne sont pas possibles en tapis. Rapidement nous avons vu qu'il serait illusoire de vouloir obtenir exactement le même résultat en tapis et en dessin. Les deux se regardent très différemment et n'ont pas la même échelle. Nous avons donc décidé d'extraire les idées principales du dessin et voir comment le tapis pourrait les rendre à sa façon.

Pour cette création carte blanche, quelles ont été vos sources d'inspiration et vos références ?

Notre principale source d'inspiration a été les travaux de Pierre Soulages et notamment ses premières productions d'après-guerre réalisées au brou de noix et au fusain.

Guillaume Garnier (born in 1981) and Florent Linker (born in 1986) have been a duo since 2013. Their bias is to promote ancestral skills by reinterpreting them in a contemporary way, without ostentation. Their creations, inspired by decorative arts and sculpture, summon minimal and essential forms to better sublimate the finesse of the chosen materials.

Why did you accept to participate in this exhibition celebrating the 20th anniversary of Parsua rugs?

We knew the Galerie Chevalier but not the Parsua brand. The totally traditional and hand-made production seduced us immediately. We had been thinking about designing rugs for a few years but had not yet found the perfect partner!

How did you approach this new exercise that you had never faced before?

For our first rug, we decided not to improvise ourselves as graphic designers and not to try to imagine a pattern from the start. Instead, we tried to transcribe into a rug our work as creators, which is essentially focused on the material. Our starting point was therefore to create surfaces in our studio from materials (walnut stain, ink, dyes) on paper of different qualities. By varying the thicknesses, the transparencies, compositions appeared progressively on the paper.

We then chose several of these compositions which seemed interesting to us, and it is from this moment that the work of transcription in rug started.

As designers what freedom, what challenge or what constraints does a creation of this type imply ?

At first glance, the freedom seems quite immense: few ergonomics or resistances to take into account, no restrictive electrical standards etc. The main challenge for us was to go from drawing to rug. The colors are not the same, the paper weft does not exist as such, and especially the transparencies are not possible in rug. We quickly saw that it would be illusory to want to obtain exactly the same result in rug and in drawing. The two look very different and do not have the same scale. So we decided to extract the main ideas from the drawing and see how the rug could render them in its own way.

For this *carte blanche* creation, what were your sources of inspiration and references?

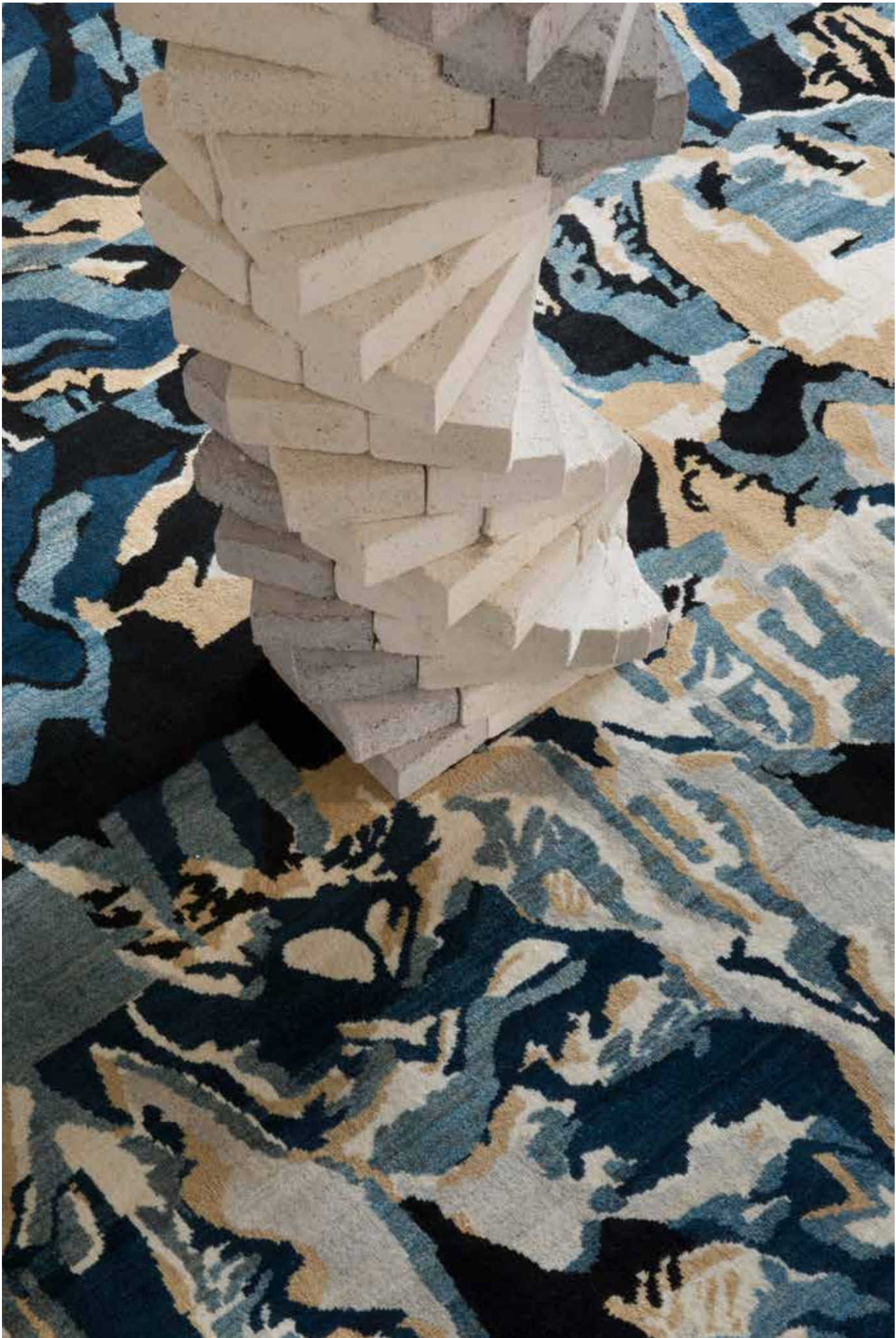
Our main source of inspiration was the work of Pierre Soulages, and in particular his first post-war works made with walnut stain and charcoal.







Mazda by Garnier et Linker



Hors Studio

ABONDANCE



Fondé en 2016 à Tours par Elodie Michaud (née en 1991) et Rebecca Fezard (née en 1985), hors-studio est spécialisé en surfaces, matières et textiles. Mode, architecture ou scénographie, elles expérimentent de nouvelles techniques dans le but de révéler la singularité de la matière. Leurs recherches et explorations sur la valorisation des chutes et des déchets, ancre hors-studio dans une démarche durable résolument contemporaine.

Grand Prix 2020 de la Ville de Paris, catégorie design, lauréat 2019 Projet Créativité numérique

Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette exposition célébrant les 20 ans des tapis Parsua ?

hors-studio est un studio de design spécialisé en surfaces, matières et textiles.

Nous n'avions jamais encore réalisé de tapis, et ce projet a inévitablement attiré notre attention.

Travailler pour la Galerie Chevalier-Parsua, nous semblait une belle opportunité de rendre hommage aux décors des tapisseries traditionnelles pour les citer et les détourner avec une création du XXI^{ème} siècle.

Nous avons été particulièrement séduites par le savoir-faire du nouage traditionnel des tapis Parsua. Dans notre studio, nous nous attachons à créer des nouveaux matériaux, en respectant l'environnement. Concevoir un décor pour un nouage si particulier est un challenge que nous voulions relever ; le filage, les teintures et patine naturelles, tout concordait avec notre vision du design aujourd'hui. Appréhender des techniques ancestrales et respecter le temps nécessaire à la réalisation d'un tel projet. La carte blanche créative proposée par Parsua était une belle surface d'expression que nous avons acceptée sans hésiter, une occasion de se confronter encore à des savoir-faire méconnus pour nous.

Comment avez-vous appréhendé ce nouvel exercice auquel vous ne vous étiez jamais confrontées auparavant ?

Au studio, nous avons l'habitude de travailler pour des dessins textiles destinés à être imprimés. Il a donc fallu d'abord se familiariser avec la technique des tapis noués pour concevoir un dessin volontairement complexe, mais exploitable avec ce savoir-faire. Pour accomplir toutes les étapes de cette création, nous avons sans cesse fait un va-et-vient entre travail de la main et création numérique.

En tant que designers, quelle liberté, quel défi ou quelles contraintes implique une création de ce type ?

Nous avons utilisé l'objet tapis comme la surface d'un tableau. La plus grande contrainte technique a été de transposer un graphisme digital pour une très grande surface, tout en lui donnant une sensibilité. Au sein de hors-studio, nous aimons détourner les archives textiles et décoratives grâce à l'outil numérique.

Ici nous avons travaillé à partir d'un détail d'une tapisserie ancienne avec un grand niveau de finesse et de couleurs. Nous avons glitché cette archive à l'aide d'outils numériques pour le transfigurer.

Tout l'enjeu était de synthétiser le modèle, réduire le nombre de couleurs pour l'adapter au nouage, faire comprendre le bug informatique et ne pas perdre en lecture du dessin. Nous avons entièrement redessiné le motif au format, couche par couche à la main, et pixel par pixel en CAO.

Pour cette création carte blanche, quelles ont été vos sources d'inspiration et vos références ?

Nous avons photographié des détails de verdure de tapisseries anciennes du Château de Chenonceau. Nous nous sommes ainsi constituées une bibliothèque de références pour comprendre et analyser ces décors anciens, pour mieux les appréhender et les détourner. C'est grâce au bug informatique, plus communément appelé « glitch » que la création naît. En détériorant l'image d'origine, nous interrogeons la pérennité de nos archives et l'évolution de la tradition. Cette transposition dans le présent est notre manière de rendre hommage à la tradition ornementale du passé.

Founded in 2016 in Tours by Elodie Michaud (born in 1991) and Rebecca Fezard (born in 1985), hors studio specializes in surfaces, materials and textiles. Fashion, architecture or scenography, they experiment with new techniques in order to reveal the singularity of the material. Their research and explorations on the valorization of scraps and waste, anchors hors studio in a resolutely contemporary sustainable approach. *Grand Prix 2020 of the City of Paris, design category, winners of the 2019 Digital Creativity Project*

Why did you accept to participate in this exhibition celebrating the 20th anniversary of Parsua rugs?

hors-studio is a design studio specialized in surfaces, materials and textiles. We had never created a rug before, and this project inevitably caught our attention. Working for Galerie Chevalier Parsua, seemed to us a great opportunity to pay homage to the decors of traditional tapestries, to quote them and divert them with a 21st century creation.

We were particularly seduced by the know-how of the traditional hand-knotting of Parsua rugs. In our studio, we strive to create new materials, while respecting the environment. Designing a decor for such a particular weaving is a challenge that we wanted to take up; the spinning, the natural dyes and patina, everything was in line with our vision of design today. We wanted to learn ancestral techniques and respect the time needed to complete such a project. The creative *carte blanche* proposed by Parsua was a beautiful surface of expression that we accepted without hesitation, another opportunity to confront us with unknown know-how.

How did you approach this new exercise that you had never faced before?

At the studio, we are used to work on textile designs for printing. So we had to become familiar with the technique of knotted rugs to create a design that was deliberately complex, but workable with this know-how.

To accomplish all the steps of this creation, we constantly went back and forth between handwork and digital creation.

As designers what freedom, what challenge or what constraints does a creation of this type imply ?

We used the rug object as the surface of a painting. The biggest technical constraint was to transpose a digital graphic for a very large surface, while giving it a sensitivity. At hors-studio, we like to divert textile and decorative archives with the digital tool. Here we worked from a detail of an antique tapestry with a great level of finesse and color. We glitched this archive using digital tools to transfigure it. The challenge was to synthesize the pattern, reduce the number of colors to adapt it to the knotting, make the computer bug understandable and not lose in reading the drawing. We have completely redrawn the pattern in the format, layer by layer by hand, and pixel by pixel in CAD.

For this *carte blanche* creation, what were your sources of inspiration and references?

We photographed details of verdure on antique tapestries of the Château de Chenonceau.

We thus constituted a library of references to understand and analyze these antique decorations, to better apprehend and divert them. It is thanks to the computer bug, more commonly called «glitch» that the creation is born. By deteriorating the original image, we question the permanence of our archives and the evolution of the tradition. This transposition into the present is our way of paying tribute to the ornamental tradition of the past.

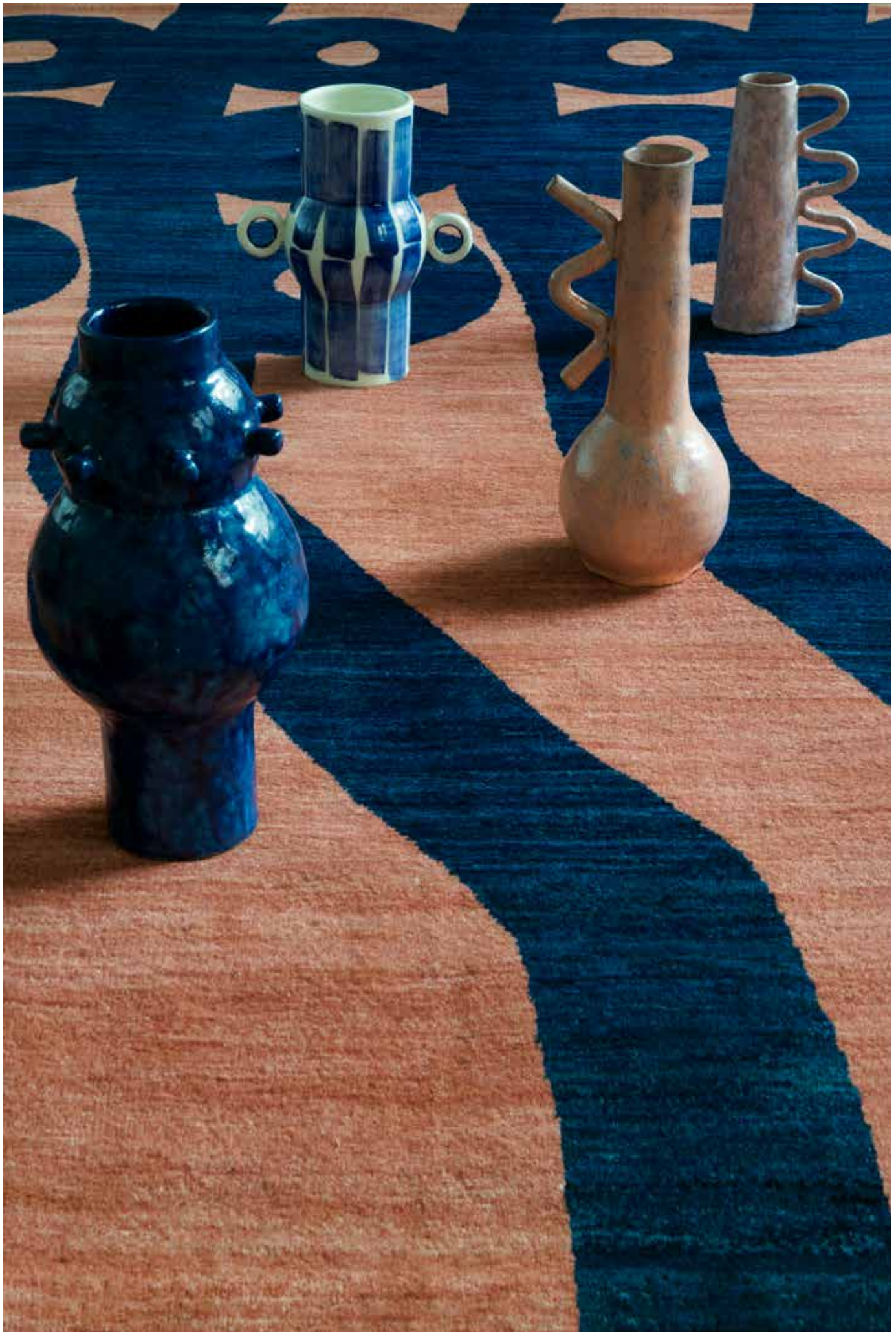


Badiane modèle original





Badiane by hors studio



IBKKI

AMENZU



Azel Ait-Mokhtar (né en 1991) et Youri Asantcheeff (né en 1989) sont deux amis designers et voyageurs. Ils fondent le studio IBKKI en 2019 à Paris avec l'envie de porter un regard nouveau sur la création artisanale et artistique du Nord de l'Afrique. Leurs collections d'objets sont élaborées lors de résidences in situ où ils apprennent des techniques traditionnelles avant de se les approprier avec créativité, engagement et respect.

Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette exposition célébrant les 20 ans des tapis Parsua ?

Nous ne connaissions pas la Galerie Chevalier avant d'être contactés. Nous avons fait beaucoup de recherches sur le mode de fonctionnement et de production de la galerie et surtout sur son positionnement éthique car c'est un point essentiel à nos yeux.

C'est après notre première rencontre avec Céline et Amélie-Margot que nous avons pu mieux cerner l'investissement de la galerie et les valeurs qu'elles défendaient. C'est l'authenticité de leur travail qui nous a immédiatement convaincus. Nous accordons beaucoup d'importance aux engagements éthiques de notre marque et c'est un aspect que nous recherchons chez les marques auxquelles nous nous associons.

Le respect des traditions iraniennes de nouage et leur perpétuation sont des aspects qui résonnent avec notre travail, et c'est ce qui nous a profondément motivés à participer à ce projet.

Comment avez-vous appréhendé ce nouvel exercice auquel vous ne vous étiez jamais confrontés auparavant ?

Nous avions déjà envie de nous lancer dans la création de tapis car c'est un art aussi très présent chez les berbères. Ce projet n'était encore qu'une idée au moment où nous avons été contactés et nous étions très motivés à l'idée de pouvoir enfin travailler ce medium. Nous appréhendions quand même l'exercice, étant plus habitués au travail des formes et n'ayant que très peu d'affinités avec l'illustration.

En tant que designers, quelle liberté, quel défi ou quelles contraintes implique une création de ce type ?

Le plus difficile pour nous était d'abord de nous familiariser avec les techniques de fabrication du tapis, d'établir le champ des possibles et les limites de ces procédés. Habituellement, nous travaillons sur des objets en volume où nous sommes directement en contact avec la matière. Cette fois-ci c'était différent. Nous avons dû nous adapter au travail d'illustration où l'emprise sur la matière n'existe pas et où le rapport à l'échelle n'est pas vraiment le même. D'ailleurs, nous avons pensé plusieurs modèles de tapis qui se sont avérés non réalisables en prenant en compte ces éléments.

Pour cette création carte blanche, quelles ont été vos sources d'inspiration et vos références ?

Lorsque nous avons pensé ce tapis, nous nous trouvions au beau milieu des montagnes de Kabylie. Nous étions en pleine production de notre seconde collection de céramiques «*The Sun's Not Gone*». La création de ce tapis s'est inscrite naturellement dans cette atmosphère créative dans laquelle nous baignions.

Nous avons à cœur de repousser nos limites dans la création et c'est à travers l'expérimentation et l'exploration que cela passe. Cette carte blanche en est le témoin. Elle nous a permis de nous exprimer sur un nouveau type d'objets qui répond à d'autres méthodes, tout en ne restreignant pas notre créativité. Elle reprend notre alphabet formel et vient au même titre que nos céramiques exprimer un langage qui nous est propre. Le tapis Amenzu est marqué par notre rencontre avec la Kabylie, ses paysages, sa culture, ses histoires.

Azel Ait-Mokhtar (born in 1991) and Youri Asantcheeff (born in 1989) are two designers friends and travelers. They founded the IBKKI studio in 2019 in Paris with the desire to take a fresh look at the craft and artistic creation of the north of Africa. Their collections of objects are developed during in situ residencies where they learn traditional techniques before appropriating them with creativity, commitment and respect.

Why did you accept to participate in this exhibition celebrating the 20th anniversary of Parsua rugs?

We did not know Galerie Chevalier before being contacted. We did a lot of research on the way the gallery works and produces and especially on its ethical positioning because it is an essential point in our eyes.

It was after our first meeting with Céline and Amélie-Margot that we were able to better understand the investment of the gallery and the values they defend. It is the authenticity of their work that immediately convinced us. We attach a lot of importance to the ethical commitments of our brand and it is an aspect that we look for in the brands we associate with.

The respect for Iranian knotting traditions and their perpetuation are aspects that resonate with our work, and this is what deeply motivated us to participate in this project.

How did you approach this new exercise that you had never faced before?

We already wanted to start creating rugs because it is an art that is also very present among the Berbers. This project was still only an idea when we were contacted and we were very motivated by the idea of finally being able to work with this medium. We were still apprehensive about the exercise, being more used to working with shapes and having very little affinity with illustration.

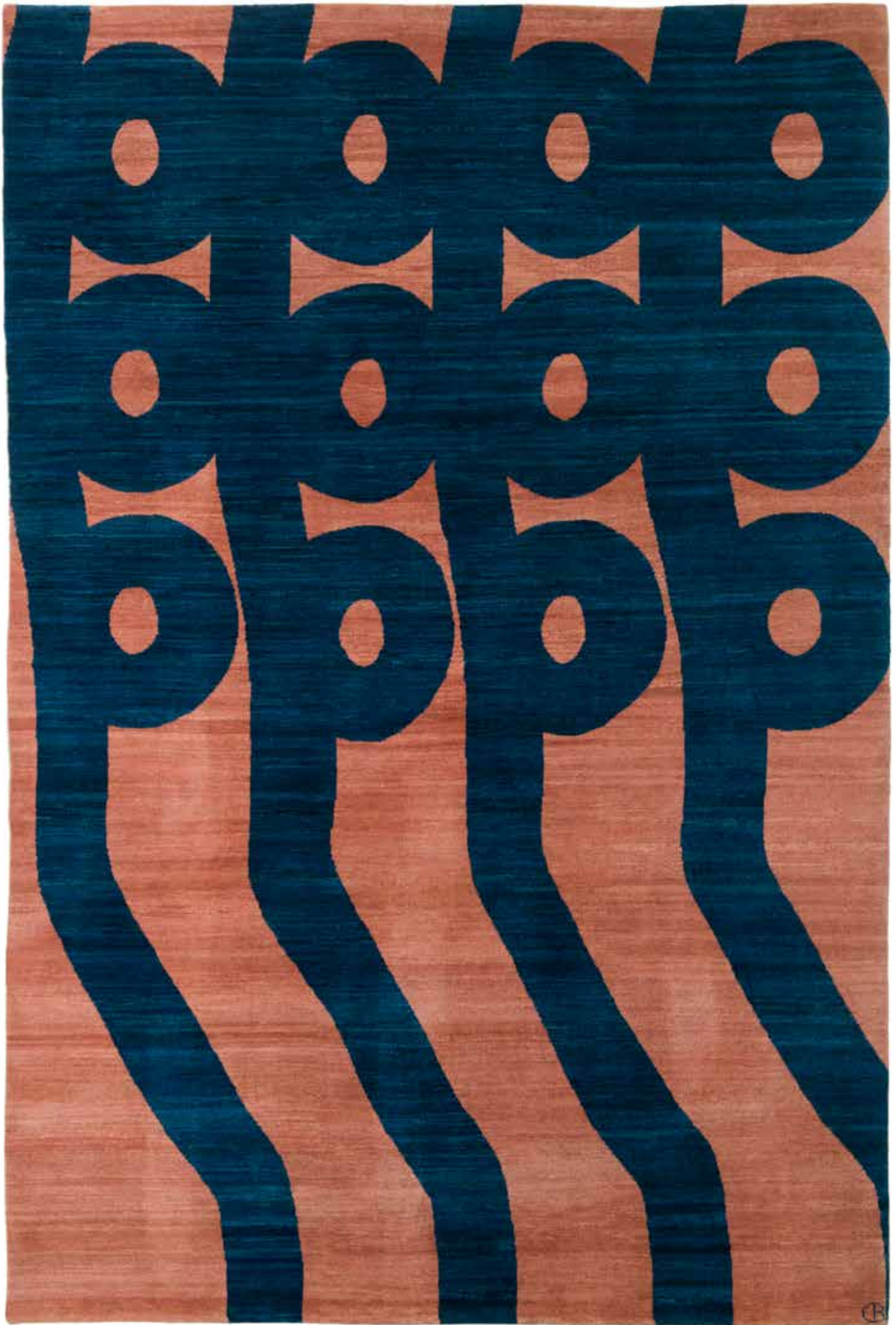
As designers, what freedom, what challenge or what constraints does a creation of this type imply?

The most difficult thing for us was first to familiarize ourselves with the techniques of rug making, to establish the field of possibilities and the limits of these processes. Usually, we work on volume objects where we are directly in contact with the material. This time, it was different. We had to adapt to the work of illustration where the grip on the material does not exist and where the relationship to scale is not really the same. For example, we had thought several models of rugs that would not actually be feasible by taking these elements into account.

For this *carte blanche* creation, what were your sources of inspiration and references?

When we thought up this rug, we were in the Kabylie mountains. We were in the middle of the production of our second collection of ceramics «*The Sun's Not Gone*». The creation of this rug was a natural part of the creative atmosphere in which we were immersed.

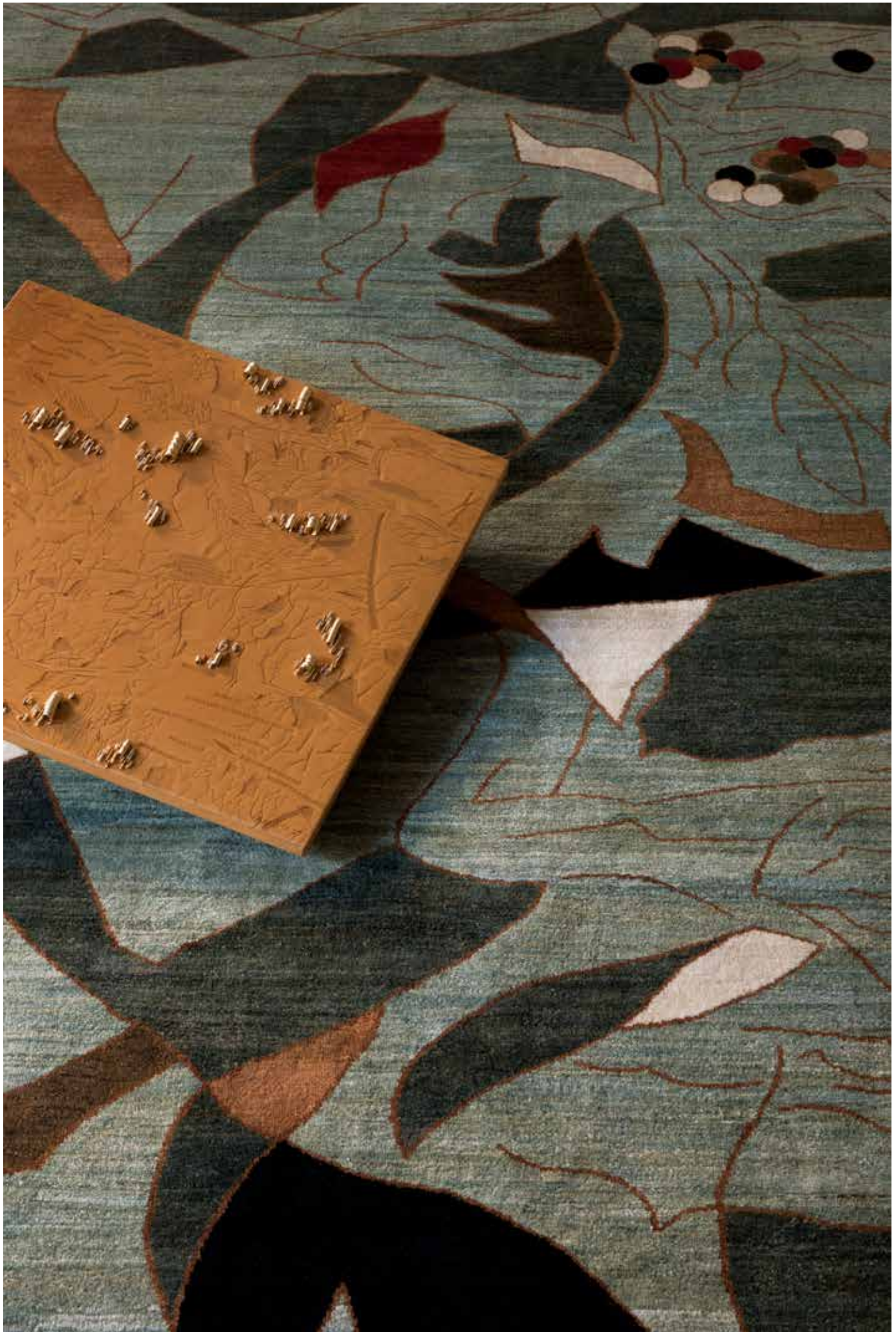
We have at heart to push our limits in the creation and it is through experimentation and exploration that this happens. This *carte blanche* is the witness of it. It allowed us to express ourselves on a new type of object that responds to other methods. While not restricting our creativity. It takes up our formal alphabet and comes in the same way as our ceramics to express a language that is ours. The *Amenzu* rug is marked by our encounter with Kabylie, its landscapes, its culture, its stories.







Mouji by IBKKI



Marie Berthouloux

PAISIBLES BRUMES



Marie Berthouloux (née en 1988) fonde l'atelier Ekceli en 2012. Basée à Montreuil, cette orfèvre textile est spécialisée dans la création d'étoffes haut de gamme ; elle œuvre aujourd'hui dans les domaines de la mode, du design et de l'art. Ses créations sur mesure sont conçues comme des compositions picturales où le mariage des matières les plus raffinées est célébré.

Lauréate 2020 de la Fondation EY, lauréate 2016 de la Fondation Banque populaire

Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette exposition célébrant les 20 ans des tapis Parsua ?

Depuis plusieurs années, je suivais l'actualité de la Galerie Chevalier et souhaitais prendre contact mais sans jamais oser. Cette proposition a donc été un grand honneur.

L'ancrage patrimonial et la création contemporaine que défend Parsua correspondent à la démarche créative que je développe dans mon studio. Les valeurs de durabilité des pièces, la teinture végétale et la patine du temps sont des processus de production qui guident ma pratique quotidienne.

De plus, au moment où cette collaboration débutait, j'ai été invitée à animer une *workshop* à Téhéran. La découverte de ses habitants, leur savoir-faire textile, a nourri le sentiment que l'Iran est une terre où l'art textile est authentique.

Comment avez-vous appréhendé ce nouvel exercice auquel vous ne vous étiez jamais confrontée auparavant ?

J'ai appréhendé ce nouvel exercice avec un temps de réflexion sur le processus de création que j'allais mettre en place pour y répondre.

À l'atelier, ma pratique est guidée par la matière et la manipulation. Je pose des cuirs, des lins, des cannetilles, des perles, des cordes les uns sur les autres. Je les observe selon les heures de la journée, je les intervertis. Cette chorégraphie préparatoire me permet d'apprécier les vibrations des couleurs, des textures et des lumières.

Dans cet exercice, je ne pouvais pas le faire. Je me suis d'ailleurs interdite de réaliser une maquette de tapis pour repenser mon processus créatif habituel. J'ai donc pensé à réaliser un collage ou une peinture dans un premier temps. Mais il était couru d'avance que j'allais les travailler en bas-relief et non à plat. La base qui m'a alors semblé la plus fertile et pertinente était donc de partir d'une de mes broderies. Cela me tenait également à cœur par rapport à cette collaboration naissante et la rencontre de nos savoir-

faire textiles respectifs. Céline et Amélie-Margot m'ont complètement suivie dans cette idée. Cela a donc été, pour moi, une vraie ouverture de projection entre la broderie existante et l'apprentissage progressif que je faisais des tapis de la collection Parsua.

En tant que designer, quelle liberté, quel défi ou quelles contraintes implique une création de ce type ?

Normalement je traduis principalement mes idées en faisant et je modèle la matière selon ses réactions. Là, je devais très précisément percevoir la pièce finale par le dessin uniquement sans avoir testé la technique de tapis.

Je travaille principalement pour des pièces en lecture verticale et de moyen format. Pensez un sol, sans volume, a été un vrai exercice de projection.

Pour cette création carte blanche, quelles ont été vos sources d'inspiration et vos références ?

Pour cette création carte blanche, le graphisme et la gamme colorée sont inspirés d'une broderie que j'ai réalisée il y a plusieurs années. C'est une broderie qui a un caractère fort. Le cuir a été lacéré au pyrograveur, les lignes ont été construites librement en suivant les cicatrices du derme. J'y ai dessiné un paysage abstrait tantôt inquiétant tantôt calme, un temps suspendu prêt à être bouleversé.

Lors de ma réinterprétation pour le tapis, je souhaitais retrouver le traitement pictural qui avait été fait : les dégradés de couleurs, les lignes discontinues et contrariées, les directions changeantes et abruptes contrastantes avec les zones ponctuées de petites formes. Ces assemblages rythmés me viennent de ma sensibilité pour certaines œuvres de Georges Braque et du mouvement *Blaue Reiter*. Le ressenti, l'émotion qui se dégageraient de cette création, je pouvais peu les prévoir car je ne travaille pas de mes mains sur cette pièce et je souhaitais me laisser surprendre par le travail des artisans qui allaient nouer ce tapis.

Marie Berthouloux (born in 1988) founded the Ekel workshop in 2012. Based in Montreuil (Paris suburbs), this textile goldsmith specializes in the creation of high-end fabrics; she now works in the fields of fashion, design and art. Her custom-made creations are conceived as pictorial compositions where the marriage of the most refined materials is celebrated.

2020 EY Foundation Laureate, 2016 Banque Populaire Foundation Laureate

Why did you accept to participate in this exhibition celebrating the 20th anniversary of Parsua rugs?

For several years, I had been following the news of the Galerie Chevalier and wanted to contact them but never dared. So this proposal was a great honor. I felt a creative joy and a great eagerness to learn more, to start creating for the 20th anniversary.

The heritage and contemporary creation that Parsua defends correspond to the creative approach that I develop in my studio. The values of sustainability of the pieces, vegetable dyeing and the patina of time are production processes that guide my daily practice.

In addition, at the time this collaboration began, I was invited to give a workshop in Tehran. The discovery of its inhabitants, who have textile skills, nourished the feeling that Iran is a land where textile art is authentic.

How did you approach this new exercise that you had never faced before?

To begin with, I approached this new exercise with a time of reflection on the creative process I would put in place to respond to it.

In the studio, my practice is guided by the material and the manipulation. I place leathers, linens, cannetilles, beads, ropes one on top of the other. I observe them according to the hours of the day, I switch them. This preparatory choreography allows me to appreciate the vibrations of the colors, the textures, the lights and finally to make a choice, a selection.

In this exercise, I could not do it. In fact, I forbade myself to make a rug model in order to rethink my usual creative process. So I thought of making a collage or a painting at first. But it was obvious that I was going to work in bas-relief and not flat. The most fertile and relevant basis seemed to me to be one of my embroideries. It was also important to me in relation to this new collaboration and the meeting of our respective textile know-how. Céline and Amélie-Margot completely followed me in this idea. It was a real opening for me to project the existing embroidery and the progressive learning that I was doing with the rugs of the Parsua collection.

I was guided by the previous creations, the natural nuances of the dyed wools, the graphic codes of the gallery and the technical constraints of the weavers.

As a designer, what freedom, what challenge or what constraints does a creation of this type imply?

Normally, I translate my ideas mainly by making and I model the material according to its reactions. Here, I had to perceive the final piece very precisely by drawing only without having tested the rug technique.

I work mainly for pieces in vertical reading and medium format. Thinking of a floor, with no extra volume, was a real exercise in projection. I tried to imagine myself in a large expanse of grass, soil, and let lines and areas of colored shades emerge as when we walk in a meadow without knowing exactly what will be under our next step.

For this *carte blanche* creation, what were your sources of inspiration and references?

For this *carte blanche* creation, the graphics and the color scheme are inspired by an embroidery I made several years ago. It is an embroidery that has a strong character. The leather was lacerated with a pyrographer, the lines were freely constructed following the scars of the dermis. I drew an abstract landscape, sometimes disturbing, sometimes calm, a suspended time ready to be disturbed.

In my reinterpretation for the rug, I wanted to find the pictorial treatment that had been done: the gradations of color, the discontinuous and contrasting lines, the changing and abrupt directions contrasting with the areas punctuated by small shapes. These rhythmic assemblages come from my sensitivity to certain works by Georges Braque and the *Blaue Reiter* movement. The feeling, the emotion that would emerge from this creation, I could hardly foresee because I do not work with my hands on this piece and I wished to let myself be surprised by the work of the craftsmen who would knot this rug.



Floral Twist modèle original





Floral Twist by Marie Berthouloux



LUXE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Aujourd'hui, encore plus qu'il y a 20 ans, il est primordial de faire entrer dans nos intérieurs du mobilier et des objets de décoration qui ont été conçus et produits avec une conscience éthique et écologique.

En 2001, à la création de notre marque de tapis d'édition Parsua, nous avons déjà à l'esprit le développement durable en créant les « antiquités de demain » : des tapis persans réalisés comme aux XVII^e et XVIII^e siècles, avec des laines locales filées

à la main, des teintures exclusivement naturelles, un nouage fait par des mains expertes, une patine à l'eau et au soleil, sans avoir recours à l'utilisation de produits chimiques qui ont des répercussions négatives sur l'environnement et sur les personnes qui les utilisent (teintures chimiques, acides, ...).

Le concept du *Slow-Made* est ici un principe : une conception réfléchie, des créations intemporelles, une fabrication dans les règles de l'art.

Charte éthique et éco-responsable de Parsua

1. Les tapis sont noués à la main sur des métiers à tisser qui n'ont besoin ni d'électricité ni d'aucun combustible pour fonctionner.

2. La laine, le principal matériau utilisé pour les tapis Parsua, est un matériau naturel renouvelable, de provenance locale. Elle est filée à la main.

3. Le second matériau utilisé, le coton, est également naturellement renouvelable.

4. Les teintures pour les laines sont exclusivement naturelles, principalement végétales. Aucun produit chimique n'est utilisé, à aucun stade de la fabrication.

5. Les sources d'énergie nécessaires pour la production sont l'eau pour le rinçage de la laine et la préparation des teintures, et le soleil pour la patine des tapis.

6. Aucun enfant ne travaille à la production des tapis.

7. Les tapis Parsua sont durables de par leur mode de fabrication ancestral et leur design intemporel. Grâce à leur qualité, les tapis Parsua peuvent être nettoyés et restaurés *ad vitam*.

8. Les tapis Parsua nécessitent très peu d'emballage pour le transport.

Parsua oeuvre pour le commerce équitable des tapis noués mains, en apportant un revenu complémentaire aux noueuses de tapis, et donc à leurs familles. Ces familles vivent dans des régions rurales et sont des agriculteurs qui ont conservé un mode de vie traditionnel. Le nouage du tapis est un élément fondamental de leur identité et de leur héritage culturel.

LUXURY AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Today, even more than 20 years ago, it is essential to bring into our interiors furniture and decorative objects that have been designed and produced with a sustainable development awareness in mind.

In 2001, when we created our rug brand, Parsua, we already had sustainable development in mind by creating the «antiques of tomorrow»: Persian carpets realized as in the 17th and 18th centuries, that

is to say with hand-spun local wool, exclusively natural dyes, fine hand-knotting, only water and sunlight for the patina, without ever using chemicals that have high negative impact on the environment and on the people who use them (chemical dyes, acids, ...).

The concept of *Slow-Made* is here a principle: a thoughtful design, timeless creations, handcrafted manufacturing in the rules of art.

Parsua Ethics and Environmental Responsibility Charter

1. The rugs are hand-knotted on traditional looms. This method requires no consumption of electricity or fossil fuels.
 2. Wool, the primary material used in the rugs, is a naturally renewable material and sourced locally. The wool is hand-spun.
 3. The secondary material used in the rugs is cotton, which is also naturally renewable.
 4. Dyes used are 100% natural, mainly vegetable. No chemicals are used at any stage of Parsua's rug production.
 5. The primary energy sources used in production are water, used to wash the wool and prepare the dyes, and the sun, which is used to patina the finished rugs.
 6. No child labour is ever used in Parsua's rug production.
 7. Parsua rugs are sustainable not only due to their ancestral manufacturing processes but also in their timeless designs. Because of their quality, Parsua rugs can be cleaned and restored *ad vitam*.
 8. Parsua rugs require minimal packaging when shipped.
- Parsua is insistent on upholding the ethos of fair trade by ensuring revenues to the women that knot the rugs, which translates as real income for their family. Based in rural areas, these families are farmers, in continuation of the generations that have preceded them. Rug knotting represents a fundamental connection to their identities and cultural heritage.





Les iconiques de Parsua

*« Le tapis, c'est l'âme de l'appartement.
C'est du tapis que doivent être déduites non-seulement les couleurs,
mais aussi les formes de tous les objets qui reposent dessus. »*

Edgar Allan Poe - *Philosophie de l'ameublement*, 1840
(traduction de Charles Baudelaire en 1864)

*« The soul of the apartment is the carpet.
From it are deduced not only the hues
but the forms of all objects incumbent. »*

Edgar Allan Poe - *Philosophy of furniture*, 1840



LES ICONIQUES DE PARSUA par Marie Farman

Journaliste et auteur spécialisée en Design

Parsua compte parmi sa riche collection des modèles iconiques qui ont fait sa renommée et ont su au fil des années s'inscrire dans le paysage de la décoration contemporaine. Ces tapis phare, principalement des gammes *Intemporels* et *Classiques*, ont contribué à faire de Parsua une marque unique, à la fois haut de gamme, incontournable et innovante. Plébiscités par les plus grands décorateurs et architectes d'intérieur, ces tapis trouvent place dans des projets d'envergures français et internationaux : résidences privées, hôtels et palaces.

Le succès de ces modèles est indéniablement dû à leur qualité exceptionnelle et inégalable comme à leur esthétique, à la fois délicate et universelle. Les inspirations sont libres et diverses, toujours guidées par l'intemporalité et le sens du détail, parmi elles : les textiles ottomans des XVI^e et XVII^e siècles, les motifs glanés lors de voyages ou de ballades dans les musées et les motifs végétaux revisités et épurés. Arabesques, rinceaux, palmettes, fleurs ou graphismes abstraits viennent ainsi rythmer les collections. Le nuancier de teintures naturelles, à la fois vibrantes et raffinées, fait également la distinction. Le même carton décliné dans différentes couleurs ou dimensions réinvente totalement l'esprit d'un tapis. Ce désir constant d'atemporalité conjugué à l'envie de se renouveler permet ainsi des variations à l'infini et des créations singulières et sensibles.

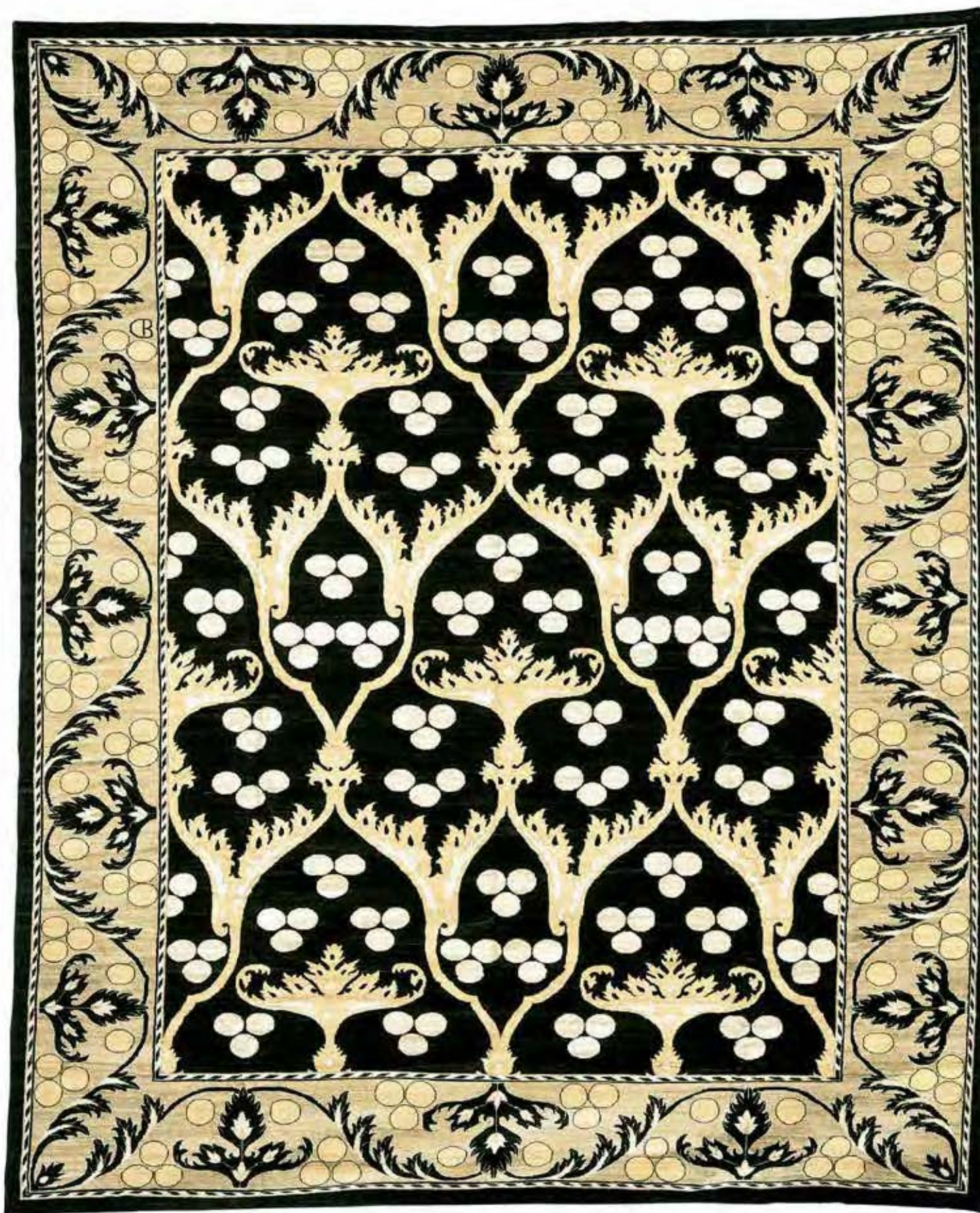
PARSUA ICONIC DESIGNS by Marie Farman

Journalist and author specializing in design

Parsua's rich collection includes iconic models that have made its reputation and have become part of the contemporary decoration landscape over the years. These highlight rugs, mainly from the Timeless and Classic collections, have contributed to making Parsua a unique brand that is both high-end, essential and innovative. These iconic rugs have been acclaimed by the greatest decorators and interior designers and have been used in large-scale projects in France and abroad: private residences, hotels and palaces.

The success of these models is undeniably due to their exceptional and unrivaled quality as well as their aesthetic, both delicate and universal. The inspirations are free and diverse, always guided by timelessness and a sense of detail, among them: 16th and 17th century Ottoman textiles, motifs gleaned from travels or museum visits, and plant motifs revisited and refined. Arabesques, scrolls, palmettes, flowers or abstract graphics give rhythm to the collections. The range of natural dyes, both vibrant and refined, also makes the distinction. The same cartoon declined in different colors or dimensions completely reinvents the spirit of a rug. This constant desire for atemporality combined with the desire to renew itself allows for infinite variations and unique and sensitive creations.





CHINTAMANI

Dans les traditions hindoue et bouddhiste, la légende raconte que le chintamani est une pierre précieuse exhaussant tous les souhaits ! Puis, pendant l'Empire ottoman, la tradition textile intègre ce motif de trois cercles pleins, faisant écho à cette gemme. Revisiter les iconographies du Passé : une véritable signature Parsua.

In the Hindu and Buddhist traditions, legend tells that the chintamani is a wish-fulfilling gem! Then, during the Ottoman Empire, the textile tradition incorporated this motif of three full circles, echoing this gem. Revisiting the iconography of the Past: a true Parsua signature.





ARABESQUES IZNIK

Comme des notes de musique, ces motifs stylisés, inspirés des céramiques ou textiles ottomans du milieu du XVI^e siècle de la ville d'Iznik, composent une partition fluide et rythmée dont le tisserand devient l'interprète.

Like musical notes, these stylised motifs, inspired from mid-sixteenth century Ottoman ceramics from the city of Iznik, compose a fluid and rhythmic piece of music of which the weaver becomes the interpreter.

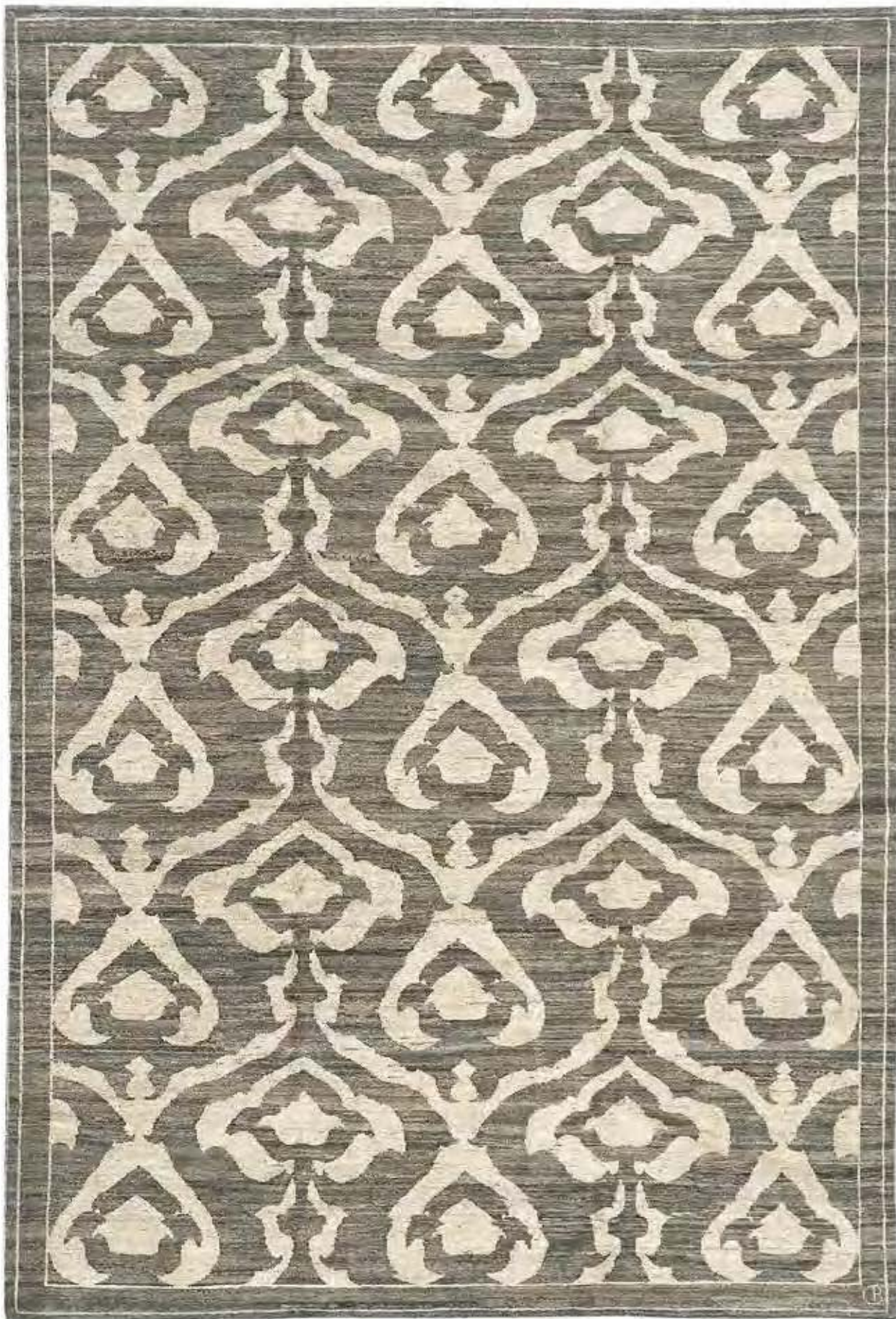


ARABESQUES D'ISPAHAN

Les arabesques végétales ornent les tapis persans dès le début de ce savoir-faire ancestral artisanal. Le motif traverse les siècles, et incarne de manière iconique l'âme intemporelle des tapis Parsua, entre tradition et modernité.

Vegetal arabesques have adorned Persian rugs since the beginning of this ancestral craft. The motif has been passed down through the centuries and is an iconic embodiment of the timeless soul of Parsua rugs, between tradition and modernity.





SELIM

Selim, aux motifs d'allure entomique et organique, flirte avec les commandements du tapis persan traditionnel, offrant ainsi une harmonie parfaite, entre présence et sobriété, mais toujours hors du temps.

Selim, with its entomical and organic motifs, flirts with the commands of the traditional Persian carpet, offering a perfect harmony between presence and sobriety, but always out of time.





CAMPO FIORI

Le tapis *Campo Fiori*, littéralement « champs de fleurs » est un manifeste de la rencontre entre deux univers : la symétrie iconique des tapis persans et la délicatesse des ornements italiens.

The Campo Fiori rug, literally «fields of flowers», is a manifesto of the encounter between two worlds: the iconic symmetry of Persian carpets and the delicacy of Italian ornaments.





YOUNAN

Le décor du tapis *Younan* est un jeu de lignes qui s'enlacent, qui ondulent, dessinant un ensemble de mailles évoquant autant la préciosité d'un bijou que les spirales d'une récréation serpentine.

The decor of the Younan rug is a play of lines that intertwine, that undulate, drawing meshes evoking the preciousness of a jewel as much as the spirals of a serpentine recreation.







SAREBAN

La délicatesse des lignes ondulées et végétales du tapis Sareban, évoque le toit de la mosquée du Shah Abbas, une véritable invitation au voyage au cœur de la cité magique d'Ispahan.

The delicate undulating and vegetal lines of the Sareban rug evoke the roof of the Shah Abbas mosque, a real invitation to travel to the heart of the magical city of Esfahan.

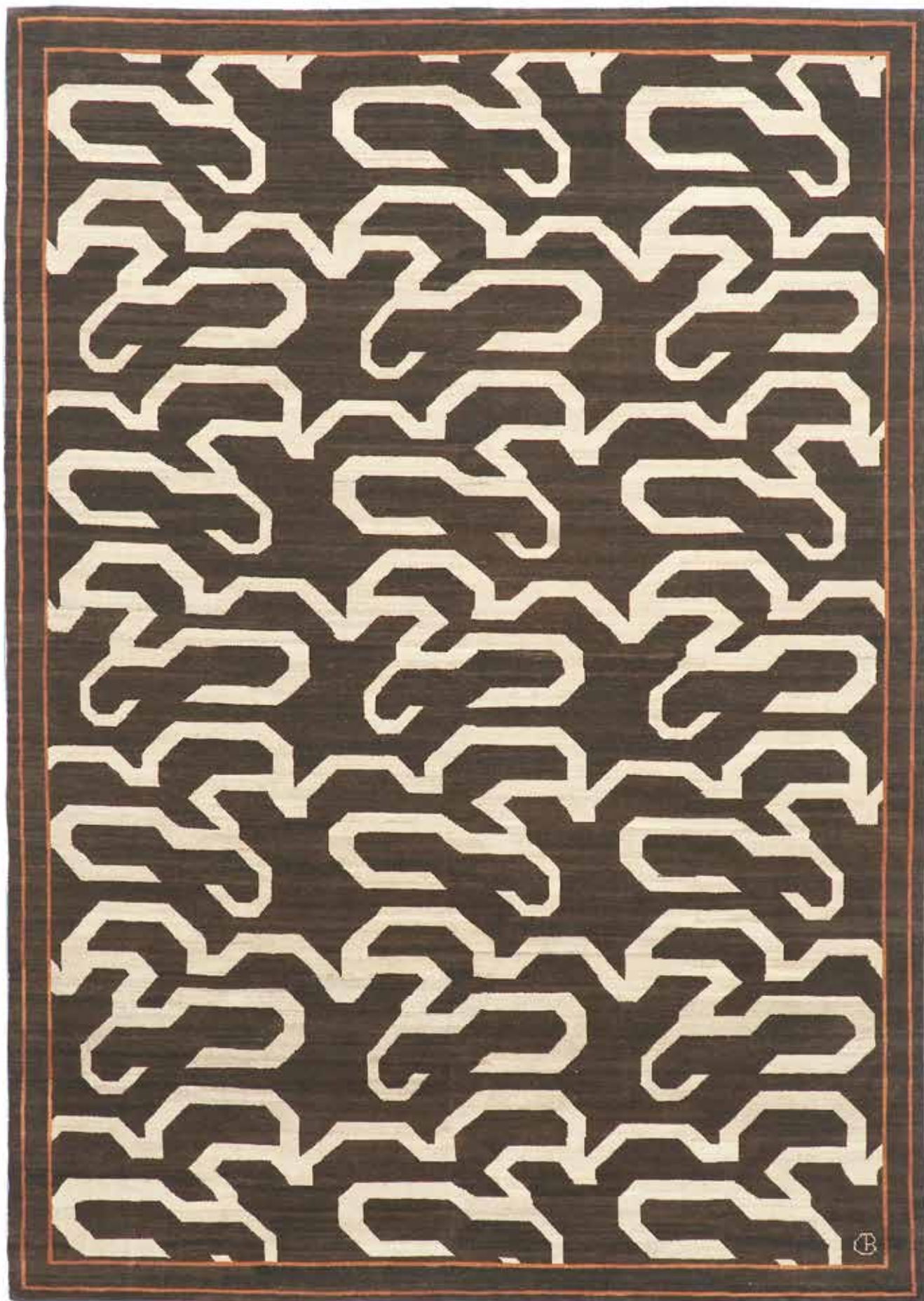




FLEURS ÉCLATÉES

Comme une ode au printemps, saison où les pétales des fleurs éclosent et se déploient, le tapis *Fleurs éclatées* se transforme en un jardin fleuri.

Like an ode to spring, the season when flower petals bloom and unfurl, the Petalled Flowers rug is transformed into a flowery garden.



MOUJI

Mouji est un des exemples emblématiques de la philosophie de Parsua : créer une grammaire ornementale universelle et intemporelle à partir de motifs orientaux traditionnels.

Mouji is one of the emblematic examples of the Parsua philosophy: to create a universal and timeless ornamental grammar from traditional oriental motifs.



TRAVEL BOOK



Moutons de la Vallée de Chiraz / Sheep of the Shiraz Valley



Laines filées à la main / Hand spun wool



Séchage des laines après teintures / Drying of wools after dyeing



Etuve de teinture des laines / Dyeing oven for wool



CARNET DE VOYAGE



Outils de tassage et de coupe / Tamping and cutting tools



Nouage des tapis à la main d'après un carton / Hand-knotting of the rug according to cartoon



Nœud persan / Persian knot



Patine naturelle au soleil / Natural sun patina



NUANCIER DES TEINTURES NATURELLES / NATURAL DYES COLOR CHART



TABLE DES ILLUSTRATIONS ET CRÉDITS PHOTOS

Les tapis Parsua sont noués à la main en Iran (160 000 nœuds/m²), avec de la laine de la vallée de Chiraz filée à la main, teinte avec des pigments naturels. Aucun produit chimique n'est utilisé dans la fabrication des tapis.

p. 22, 25, 28, 31, 34, 37, 40, 43, 46, 49, 52, 55, 58, 61, 64, 67, 70, 73, 76, 79 et 114 © Vincent Thibert

p. 6 : Tapis **Abreh**, CB 1041- Tabouret en bois sculpté et laqué d'Alasdair Cooke, courtesy Galerie Mougine, Paris - Fauteuil d'époque Consulat, courtesy Galerie Guégan, Paris © Virginie Sueres

p. 7 : Portrait d'Olivier Gabet © Éléonore Demey

p. 8 : Tapis **Palm**, CB 1314 – **Germination**, tapisserie d'après un carton de Claude Loewer, France, Aubusson, 1959 – Tables de Philippe Montel, courtesy Galerie Patrick Fourtin © Vincent Thibert

p. 10 : Tapis **Alicat**, CB 707, sur métier © Galerie Chevalier Parsua

p. 12 : Tapis **Chintamani**, CB 146, Décor Pierre Yves Rochon, Exposition AD Intérieurs, 2019 © Guillaume de Laubier

p. 18 : Nouage à la main d'un tapis © François Goudier

p. 19 : Portrait de Marie Farman © Julien Fanton d'Andon

p. 23 : Portrait d'Agustina Bottoni © Agustina Bohtlingk

p. 29 : Portrait d'Alexandre Logé © Kei Hakami

p. 35 : Portrait d'Arthur Hoffner © Louise Desnos

p. 41 : Portrait de Charlotte Julliard © Charlotte Julliard

p. 47 : Portrait de Clément Brazille © Flavien Prioreau

p. 53 : Portrait de Fabien Cappello © Estudio Fabien Cappello

p. 59 : Portrait de Florent Linker (à gauche) et Guillaume Garnier (à droite) © Yannick Labrousse

p. 65 : Portrait de Elodie Michaud (à gauche) et Rebecca Fezard (à droite), hors-studio © hors-studio

p. 71 : Portrait d'Azel Ait-Mokhtar (à gauche) et Youri Asantcheef (à droite), Ibkki© Kopeto

p. 77 : Portrait de Marie Berthouloux © Marion Volant

p. 82 : Tapis **Garlands**, CB 754, fauteuil circa 1795, courtesy Galerie Philippe Guegan, Paris © Galerie Chevalier Parsua

p. 85 : Tapis **Suzanna**, CB 1044, tapisserie Feuille de Choux XVIe, Ateliers de la Marche -Banquette de David Manien © Virginie Sueres

p.86 : Tapis **Arabesques d'Ispahan**, CB1318 - **Millefleurs ornée de l'Allégorie de la Charité**, exceptionnelle tapisserie flamande, attribuée à Bruxelles, vers 1525 ©Studio Eric Sallet

p. 88 : Détail matière tapis © Victoria Tanto

p. 107 : Détail tapis **Mouji**, CB 365 – Table d'André Dubreuil courtesy Galerie Mougine, Paris © Galerie Chevalier Parsua

108-109: carnet de voyage © Patrick Smith, François Goudier, Galerie Chevalier

p. 110 : Détail matière tapis © Victoria Tanto

p. 113 : Tapisserie Jan Yoors, Canapé David Manien, Tapis **Arabesques d'Ispahan** © Virginie Sueres





Amélie-Margot Chevalier & Céline Letessier

REMERCIEMENTS / ACKNOWLEDGEMENTS:

Nous tenons à remercier chaleureusement :
We would like to warmly thank:

Tous les architectes d'intérieur et décorateurs qui nous ont fait confiance dès le départ, il y a 20 ans et qui nous sont restés fidèles, ceux qui nous ont rejoints en cours de route et avec qui nous avons ou avons eu le plaisir de collaborer.

All the interior designers and decorators who trusted us from the start, 20 years ago, and who have remained loyal to us, those who joined us along the way and with whom we have or have had the pleasure of working.

Alidad, Sophie Ashby, Nicolas Aubagnac, Fabrice Bourg, Laurent Bourgois, Cyprien Bru, Nina Campbell, François Catroux[†], Laurent Champeau, Jean-Louis Deniot, Thierry Despont, Kate Earle, Mike Fisher, Karl Fournier, Jacques Garcia, Robert Gervais, Mark Gillette, Christophe Gollut, Olivier Goubot, Laurence Greenough, Jacques Grange, Jean et Olivia Hanémian, Stefa Hart, Rebecca Hughes, Kate Hume, Louise Jones, Michel Jouannet, Isabelle Jourdain, Barbara Lane, Chrystel de Lapeyrouse, Hege Lecourt, David Linley, Alan Mc Vitty, François Marcq, Olivier Marty, Richard Martinet, Sandrine Migne, Juan-Pablo Molyneux, Amanda Murray, Johnson Naylor, Alberto Pinto[†], Katherine Pooley, Anabel Remusat, Pierre-Yves Rochon, Nathalie Ryan, Odile de Schietere, Fiona Shelburne, Holly Stone, Patrice Terrin, Emily Todhunter, Mark Tucker, Susan Tucker, Shailja Vohora Paul Wiseman, Kelly Wilde, Tino Zervudachi, et bien entendu tous leurs associés et précieux collaborateurs.

Tous nos clients privés en France et à l'étranger.

All our private clients in France and abroad.

Tous les artistes et designers qui collaborent avec nous.

All the artists and designers who collaborate with us.

Olivier Gabet qui a accepté de préfacier cet ouvrage et a écrit ce si beau et touchant texte.

Olivier Gabet who accepted to preface this book and wrote this beautiful and touching text.

Tous les journalistes qui se font l'écho de nos différentes activités et actualités.

All journalists who report on our various activities and news.

Toute notre équipe, nos collaborateurs et nos partenaires à Paris, Solène Bisaga, Simon Delart, Saïd Issouf, Catherine Mabire notre agent, Virginie Jouve notre attachée de presse, à Londres Leon Sassoon, en Iran Ali, son équipe et les tisserandes.

All our team, our collaborators and partners in Paris, Solène Bisaga, Simon Delart, Saïd Issouf, Catherine Mabire our agent, Virginie Jouve our press officer, in London Leon Sassoon, in Iran Ali, his team, the craftsmen and the craftwomen.

Et bien sûr, nous remercions nos parents, Dominique Chevalier et Nicole de Pazzis-Chevalier pour leur bienveillance et leur confiance en nous remettant les clés de la société...

And of course, we would like to thank our parents, Dominique Chevalier and Nicole de Pazzis-Chevalier, for their kindness and trust in giving us the keys to the company...

Conception du livre :

Céline Letessier, Amélie-Margot Chevalier et Solène Bisaga

Mise en page :

Simon Delart et Solène Bisaga

Textes :

Présentations et interviews des designers par Marie Farman

Tapis iconiques par Solène Bisaga

GALERIE CHEVALIER PARSUA

25 RUE DE BOURGOGNE

PARIS 7

+33 (0)1 42 60 72 68 / info@galerie-chevalier.com

www.galerie-chevalier.com

 [galerie_chevalier_parsua](https://www.instagram.com/galerie_chevalier_parsua)

 [facebook.com/Galerie.Chevalier.Parsua](https://www.facebook.com/Galerie.Chevalier.Parsua)

Impression :

Achevé d'imprimer en septembre 2021 sur les presses
de l'imprimerie Stipa à Montreuil (93)

